4448

PARIS et ORLÉANS, 12 Mars 1925

Les camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND 22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

25 cent.

35 cent. *pour l'extérieur*

bi-mensuel

... Parmi eux il y a quantité de vindicatifs déguisés en juges ayant toujours à la bouche, une bouche aux lèvres pincées, de la bave empoisonnée qu'ils appellent justice et qu'ils sont toujours prêts à lancer sur tout ce qui n'a pas l'air mécontent, sur tout ce qui, d'un cœur léger, suit son chemin. Parmi eux ne manque pas non plus cette espèce répugnante de gens vaniteux, avortons menteurs qui veulent représenter les « belles âmes » et lancer sur le marché, drapée dans de la poésie et d'autres fioritures, leur sensualité estropiée, décorée du nom de « pureté de cœur »! C'est l'espèce des onanistes moraux qui se satisfont d'eux mêmes...

Frédéric NIETZSCHE.

4e ANNÉE, n° 54

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, **ido,** italien, portugais, roumain.

ABONNEMENTS ordinaires... Un an : 6 fr. — Extérieur : 8 fr. 25

Abonnements de propagande à 4 exemplaires de chaque numéro — 18 fr. — — 24 fr. 25

Tout exemplaire d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 40

Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 50 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

Une "société anarchiste" est-elle possible ?

Il y a déjà quelque temps qu'à cette même place j'esquissais *un programme d'action*, qui ne provoqua pour ainsi dire aucune réponse. Pas un des points qu'il énumérait ne retint l'attention de lecteurs désireux de passer de la théorie à la pratique. Lors d'une réunion qui roula sur le sujet : ou l'on se trouva sceptique sur le résultat des tentatives auxquelles ce « programme d'action » aurait pu donner lieu, ou bien l'on m'affirma que c'était déjà réalisé « en privé ». Je n'insistai pas, me proposant par la suite de revenir sur le mise en pratique de certains points qui cadrent davantage avec mon tempérament. Or, je viens de lire dans *Erkenntniss und Befreiung* l'intéressant hebdomadaire que rédige, à Vienne, notre ami Pierre Ramus, le récit traduit plus loin. Je n'y vois certes pas la réalisation de nos revendications, à nous autres individualistes anarchistes ; je n'y vois même pas beaucoup de communisme anarchiste, cela dit sans vouloir froisser Ramus. Cependant, je ne puis m'empêcher de songer que sans s'exiler dans les forêts vierges de l'Amérique ou s'échouer sur les grèves polynésiennes, les humains qui font l'objet de la petite histoire qui suit ont pu parvenir à vivre relativement — et tout aussi bien — leur vie. Il y a bien d'autres leçons à en tirer, quand ce serait celle de l'inutilité de la dictature ou de l'étatisme pour faire se maintenir un milieu communiste et solidaire. Individualistes comme communistes, les milieux anarchistes sont fonction d'un tempérament ou d'une mentalité spéciale, non d'une coercition d'ordre gouvernemental. Quant à la réponse à la question qui figure en tête de cet article, nous proposons à chaque lecteur de se la donner lui-même, après avoir lu ce qui suit. Personnellement nous croyons que mainte revendication individualiste anarchiste serait réalisée si la camaraderie « associationniste » était autre chose qu'un vain mot.

E. A.

En novembre 1921 en vertu d'une loi nouvelle sur les habitations, les propriétaires de la ville de Belgrade, capitale de l'Etat yougo-slave, expulsèrent *manu militari* un certain nombre de leurs locataires et leurs familles qui se refusèrent à payer l'augmentation de loyer qui leur était imposée. Mais loin de perdre du courage, ces sans-logis suivirent l'exemple de leur ancêtres romains et allèrent s'établir sur le « mont sacré », en l'espèce le dépôt des ordures de la ville.

Là, sur un sol inhospitalier, tout imprégné de malodeurs, ils se bâtirent des habitations. Ils bouleversèrent les buttes élevées par les immondices, ils piochèrent, ils bêchèrent, ils aplanirent tant et si bien qu'il leur fut bientôt possible de se bâtir des petites maisonnettes en argile et en bois ; il y eut d'abord six à sept familles qui résolurent ainsi à la force du poignet la question du logement ; dans le cours de 1921 de nouveaux camarades, des rebelles sociaux, se joignirent aux premiers arrivants, si bien qu'à la fin de cette année là *Yagatan Mala* (c'est le nom de la colonie et il signifie : la ville dans la ville) comptait 70 maisons. Durant 1922 elle crût encore ; en 1923 elle comptait 150 maisons ; à la fin de 1924, elle en nombrait 200 environ.

Comme l'avaient fait jadis les patriciens romains, la municipalité de Belgrade dépêcha des envoyés aux colons, lesquels s'étaient permis de bâtir sur le terrain communal, sans l'autorisation des édiles. Ces négociateurs eurent aussi peu de succès que leurs devanciers romains. Les habitants de *Yagatan Mala* qui faisaient, sans aucune intervention municipale ou gouvernementale, régner en leur milieu un ordre digne de servir d'exemple, les colons donc montrèrent la porte aux ambassadeurs municipaux et comme ceux-ci faisaient mine de regimber, ils furent mis avec toute la politesse voulue hors de l'enceinte de la colonie.

La police voulut à son tour intervenir pour imposer par la violence les droits de la municipalité de Belgrade. Les habitants de la colonie se soulevèrent en un seul bloc, tels les bourgeois du Moyen Age pour la défense de leurs franchises et de leur liberté. Pour éviter une effusion de sang, on renonça à une attaque de vive force et pour quelque temps, on laissa *Yagatan Mala* en repos.

Les colons en profitèrent pour agrandir, nettoyer, embellir leur « ville » Ils établirent parmi eux une sorte de communisme antiautoritaire. On procéda à une installation un peu moins superficielle des maisons, on planta des arbres et des fleurs, on traça des rues et des chemins. Bientôt se fondèrent une association sportive, une chorale, une société de musique ; des boutiques, un café, un casino s'ouvrirent. On instaura une administration intérieure absolument indépendante de toute administration officielle et comme les nouveaux citadins se trouvaient maintenant assez forts, ils envoyèrent à leur tour des délégués auprès de la municipalité pour lui reclamer les commodités dont aucune ville moderne ne saurait maintenant se passer : électricité, canalisations d'eau et d'égouts, pavage ou macadamisage des voies, etc.

Les administrateurs de Belgrade rejetèrent toutes les revendications exposées. Ils exigeaient avant tout autre chose la reconnaissance de leur droit de propriété sur *Yagatan Mala*, ce que les habitants de la nouvelle ville *refusèrent*. Dès lors, dans une partie de la presse de la capitale yougo-slave, suscitée sans doute par la municipalité et le gouvernement, une campagne commença contre cette « ville dans la ville ».

Yagatan Mala était une colonie de perturbateurs dangereux, un repaire d'anarchistes et de communistes, un refuge de révolutionnaires redoutables ; on demandait à la municipalité ou au gouvernement d'intervenir et de détruire ce « nid d'ennemis de l'Etat ». Le gouvernement serbe n'osa pas, en pleine paix et en pleine capitale, attaquer ouvertement une agglomération comptant plusieurs centaines d'hommes décidés à risquer le tout pour le tout, la municipalité était hors d'état de le faire. Les habitants de *Yagatan Mala* répondirent à leurs détracteurs en publiant un journal où ils défendaient leurs intérêts et exposaient leurs cas devant le grand public.

Ainsi s'est poursuivi, sans grand bruit, — presqu'ignoré bien qu'acharné — le combat entre les fondateurs de *Yagatan Mala* et les autorités municipales de Belgrade. L'entente et la solidarité des colons leur ont seules permis de résister, toute tentative de s'attaquer à n'importe lequel d'entre eux suscitant immédiatement une riposte sous la forme d'une révolte générale. D'ailleurs, ces rebelles sont des hommes paisibles, laborieux, loyaux, consacrant tout leur temps libre à embellir et à intellectualiser leur ville — l'ancien dépôt d'immondices de Belgrade. Ceci n'est pas une exagération. On pouvait lire récemment dans *Vreme*, l'un des journaux les plus lus de Belgrade « que *Yagatan Mala* est en train de devevir l'un des plus policés et des plus civilisés des faubourgs de Belgrade ». Jugez du peu !

Aux Producteurs

Je hais vos superstitions, ô travailleurs.
Votre aveuglement et votre stupidité me dégoûtent.
Vos plaisanteries épicées ne m'ont jamais fait rire ;
Votre bavardage m'ennuie profondément.
Vos joies vides ne sont pas les joies que j'aime.
Mais lorsque je considère votre peine incessante,
Votre activité paisible et votre vie obscure,
Les ouvrages magnifiques et gigantesques que votre force a accomplis,
Je m'incline devant vous.
Les roches sont puissantes au sein des déserts.
Les forêts sont terribles quand l'ouragan les ébranle ;
Les torrents sont redoutables dans leur course impétueuse ;
Mais les rochers, les bois, les torrents, tout disparaît
Lorsque vos mains victorieuses s'en saisissent.
Ah si vous étiez sages autant que vous êtes puissants,
Que vous seriez heureux, grands et vénérables !

Vous attachez beaucoup d'orgueil à votre humanité
Et vous pensez que vous êtes le chef-d'œuvre du Créateur.
Mais savez-vous ce que c'est réellement qu'être un homme ?
L'aigle bâtit son nid aussi bien que vous.
L'oiseau sautillant se procure sa nourriture aussi bien que vous.
La fourmi est aussi industrieuse que vous ;
En quoi donc consiste votre humanité si vantée ?
Aimez-vous ce qui est noble et ce qui est beau ?
Aimez-vous dans la vie ce qui est pur et naturel ?
Aimez-vous dans la liberté et dans la paix ?
Est-ce que vos amitiés sont fidèles et vos amours sans taches ?
Sinon, qu'êtes-vous ?
Vous vivez et vous ne savez pas ce qu'est l'existence ;
Vous mourez et vous ne savez pas ce la tombe enserre ;

L'ADORATION DU VEAU D'OR

Vous avez foi et vous ne savez pas ce qu'impliquent vos croyances ;
Vous espérez sans savoir l'objet de votre espérance.
Ah si vous connaissiez les mystères de la vie,
Si vous connaissiez les secrets du froid tombeau ;
Si vous saviez à quoi aboutit votre foi,
Si vous saviez la fin de votre espérance,
Certes vous ne resteriez pas misérables,
Vous ne trépasseriez pas avant d'avoir vécu ;
Vous n'espéreriez pas en ce qui ne peut se réaliser.
Vos visages flétris refléteraient la santé,
Vos yeux presque éteints brilleraient de joie.
Vos mains lasses seraient aussi fermes que de l'acier
Vos pieds fatigués courraient aussi rapidement que ceux d'un cerf
Vos cœurs seraient sensibles, mais ne soupireraient pas d'angoisse,
Vos cerveaux penseraient, mais les soucis ne vous feraient pas battre les tempes.
Des sons s'échapperaient de vos lèvres, mais jamais des cris de colère :
Chaque parole en sortant serait comme une mélodie,
Et vous — vous seriez comme un printemps sur une terre féconde !

Vous vivez oppressés dans d'immenses et riches cités ;
Vous vous étiolez en des maisons hautes comme de sinistres forteresses.
Aimez-vous tant que cela le bruit, l'entassement
La pénombre, la fumée, la saleté, les restrictions
Que sans elles, la vie ne vous serait rien ?
Détruisez ces prisons qui engeôlent votre souffle,
Laissez derrière vous et cette ombre et ce tumulte
Et retournez dans le giron fleuri de la nature :
Sortez en foule et répandez-vous sur la verte surface de la terre,
Bâtissez de nouvelles villes, belles mais de dimension restreinte,
Elevez de nouvelles maisons, spacieuses, propres, confortables,
Ornées de sculptures rares et aux pignons originaux.
Les rochers vous fourniront assez de pierre,
Les bois assez de bois,
Les carrières assez de plâtre,
Et la force et l'habileté et l'intelligence ne vous manquent pas.
Que le ciel de cristal s'étende limpide sur vos têtes,
Que le soleil clément vous éclaire sans être voilé,
Que les oiseaux vous éveillent aux accents de leurs chants joyeux,
Que les zéphirs parfumés vous bercent pendant votre sommeil,
Que la joie et la gaîté règnent en vos rues,
Résonnant au son des cymbales, des mandolines et des flûtes !
Dilatez votre vie, amplifiez-la, libérez-la, remplissez la
Recréez-vous en santé et en force.
Que vos vieillards soient vigoureux comme des chênes ;
Que vos enfants soient robustes, bons et jolis ;
Que vos adolescents ressemblent aux cèdres majestueux,
Doués d'une beauté pareille à celle du dieu de la lumière,
Débordants de liesse et de vie comme la vie même.
Que vos jeunes filles aient un visage frais et rose,
Un regard resplendissant de désir et d'amour,
Que leur poitrine se soulève voluptueusement,
Que leur rire fuse vibrant, franc, musical.
Quelle joie ce serait, ô ouvriers, de vous voir ainsi transformés !

Basil DAHL.

L'autoritarisme scientifique est néfaste comme tout autoritarisme. Il n'est pas scientifique d'être autoritaire. La vraie science n'est point autoritaire.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

En guise d'épilogue

Sur les instances d'un collègue de feu M. Antonin Dubost le parquet de la Seine a ouvert une information contre le gérant de la revue Inversions, *sous l'inculpation d'outrage aux bonnes mœurs... Sur les murs d'une ville de province du Centre s'étalent en ce moment d'immenses affiches annonçant la visite d'un illusionniste connu. L'une de ces affiches placardée justement à la porte d'une école représente une scène de décapitation hideuse : le bourreau tout de rouge habillé présente au public une tête sanglante séparée de son tronc, cependant qu'un fleuve de sang inonde l'échafaud. J'ai rarement vu quelque chose d'aussi horrible que cette inartistique image... Comparez !... La revue* Inversions *ouvre une enquête auprès de personnalités du monde scientifique, littéraire et politique pour leur demander si elle a outragé leurs bonnes mœurs (?)... Or, une chose certaine c'est que ce sale placard répugne à ma sensibilité et heurte mon sens du goût. Je l'accuse de pervertir l'imagination des pauvres gosses dont elle souillera le regard sans éveiller en eux la moindre sensation de joie. Ils s'imagineront être la victime ou le bourreau, et dans l'un et l'autre cas, elle ne leur fera éprouver qu'une émotion horrifique. Mais dites-moi, que penser d'une civilisation qui ne bronche pas plus quand on donne une entorse à la liberté de la presse que quand on pervertit les regards des plus jeunes de ses composants en leur infligeant l'obsession des scènes sadiques comme celle que représente cette affiche ?... Qu'elle est l'hypocrisie faite chair.*

QUI CÉ.

Voilà la vérité en miniature : tous les hommes en font autant. (UGO FOSCOLO.)

Avant de faire la psychologie de l'homme et des animaux, tentez donc celle de la plante. (CLAUDE BERNARD.)

Pour les Colonies anarchistes

l'en dehors, n° 41/42, a reproduit un article de *Pensiero e Volontà* dans lequel Carlo Molaschi attaque les colonies anarchistes.

Voici son argument : Tous les essais de colonies tentés jusqu'ici ont échoué à cause de la mésentente régnant entre leurs membres, mésentente résultant de la « réalité économique ». Les colons n'ont pu supporter la vie isolée, dépourvue de confort ; il est absurde de vouloir réduire l'alimentation des hommes aux seuls végétaux ; il est nécessaire de vivre parmi les hommes, etc.

Molaschi confond un certain ascétisme exclusif et sectaire avec l'émancipation totale que nous visons.

Il faut vivre ; il est nécessaire de produire. Nous connaissons les lacunes du système de la production bourgeoise. Il est donc logique que nous cherchions une meilleure forme d'organisation. Nous croyons la rencontrer dans la coopération... Selon nous, la coopération, agricole ou autre, n'est que le commencement de la réalisation de la même aspiration qui, passant par les colonies, s'étend à la société future tout entière... à condition que celle-ci ne demeure pas sous la forme de colonies. Voici quelle est la différence entre les deux : La « coopération » se limite à conformer au communisme (nécessairement anarchiste) quelques-unes des activités de la société : la production de certaines marchandises, la consommation de certaines victuailles, tandis que la « colonie » tend à s'étendre à toutes les fonctions sociales : production, consommation, éducation, récréation, etc. Le degré dans lequel cette tendance devient une pratique et un fait est subordonné, c'est compréhensible, aux forces en travail dans nos colonies.

Il est de toute urgence pour nous d'apprendre le maniement des capitaux et en général de tout ce dont nous avons besoin pour appliquer le progrès de la science et de la technique.

Nous devons nous tenir en marge de l'infamie, de la corruption, de la violence organisée, qui nous rejette — nous, les dominés — effectivement et réellement en marge de la science, de l'instruction, de la technique moderne, au total : de la vie elle-même.

Nous déclarons que si « colonie » signifie « isolement » et « en margisme » nous en sommes les adversaires déclarés. Mais nous proclamons le besoin d'un isolement moral plus ou moins fréquent, au titre d'antidote contre l'infection mentale qui provient du mauvais exemple et de la persuasion d'autrui ; et cet isolement est d'autant plus nécessaire dans le milieu bourgeois. Il est absolument impossible pour l'homme qui ne possède pas la mentalité d'un héros de ne pas succomber aux influences funestes du milieu bourgeois. Il est superflu d'expliquer quel est le mécanisme de la bourgeoisie pour obliger à la corruption l'idéaliste le plus enthousiaste. C'est un axiome incontestable parmi les anarchistes que le parlementarisme et la politique tout entière sont des farces. Mais il est facilement compréhensible que, pour les anarchistes, le système du salariat et du commerce, l'existence économique actuelle tout entière, sont des formes de collaboration avec la bourgeoisie non moins dangereuses que le parlementarisme ou le militarisme. Ici, on paie le soldat pour assassiner, on paie le député pour tromper, mentir, trahir ; là, on paie l'employé et le commerçant pour faire la même chose. Toute la vie économique bourgeoise (nous savons que nous écrivons des truismes, mais on les oublie tous les jours) forme un seul organisme gangrené, en putréfaction. La fuir ne veut pas dire fuir les hommes que nous voulons aider et élever, comme ils veulent nous aider et nous élever. Nous fuyons la corruption, la violence. Nous ne fuyons pas les conquêtes de la science et de la technique moderne, ni les commodités dont nous croyons avoir besoin. Nous cherchons justement le contact avec les hommes les plus avancés de chaque branche de la science, spécialement en sociologie.

Nous ne voulons rien de plus « qu'emmoblir le « milieu social, le porter à sa plus haute expres« sion, créer la religion de la liberté et de la so« lidarité, le régime de l'entr'aide et du libre « accord. »

Molaschi met en garde les camarades contre l'abandon de la société bourgeoise. Ce conseil paradoxal n'a rien d'anarchiste ; en effet, il est absolument impossible et irrationnel de chercher la transformation sociale dans la soumission à cette même société. Pas un anarchiste ne saurait chercher l'abolition du gouvernement dans le cadre de ce gouvernement lui-même, et cependant presque chacun espère pouvoir quelque jour renverser la bourgeoisie si, jusqu'à ce moment-là, perdure sa collaboration à son mécanisme, organisme qui nécessairement exige un gouvernement centralisé !

Cette objection que nous font les profanes est très juste : « Comment le corps peut-il vivre sans la tête ? » On ne peut imaginer que l'évolution aboutisse un jour à produire un organisme sans « tête » centrale, concrète et palpable.

Notre tâche est justement de créer des milieux où les camarades pourraient pratiquer les « vertus » anarchistes, avec toute chance d'avantage et non de détriment pour eux-mêmes.

De fanatiques extravagances alimentaires, d'anti-alcoolisme, de vie ascétique et sauvage, de labeur épuisant et inhabituel — tout cela n'a rien à faire avec le principe même des colonies anarchistes.

Le cas est que les anarchistes forment une couche qui s'étend tout à travers la surface terrestre, sans manifester, ce qui est regrettable, son aspiration dans la vie économique actuelle. Pourquoi ne se concentreraient-ils pas en groupes effectifs qui constituent un réel progrès social ?

Voici le nœud de la question : quand une entreprise bourgeoise — commerciale ou industrielle — échoue, tous — y compris les anarchistes — s'empressent d'expliquer ainsi la raison de l'échec : « Insuffisance professionnelle ». — Quand une entreprise plus ou moins anarchiste subit le même sort, tous — bourgeois et anarchistes eux-mêmes — en attribuent la faute au principe anarchiste. Nous sommes convaincus que les anarchistes qui réussissent dans les entreprises bourgeoises peuvent réussir également en régime de coopération.

Nos camarades oublient généralement que la production, le travail sont l'essence de la vie et que, en dehors de la société bourgeoise, nous ne pouvons nous attendre à une existence supportable et à la réussite que si nous sommes pratiques, habiles, capables en tout ce qui concerne notre labeur. C'est pour cela que les spéculations impratiques et les rêvasseries ne nous apportent que davantage de misère.

Molaschi prétend que les hommes sont guidés par les idées et non par les intérêts. La réalité montre que les hommes ne sont pas seulement guidés même par les intérêts, mais encore par *les idées inspirées et imposées* par « ceux qui ont des intérêts » ou par les violents. Et si, selon ce qu'écrit Molaschi, la violence n'a jamais vaincu le progrès, il n'en est pas moins vrai que jusqu'ici elle a réussi à empêcher et arrêter le progrès, exemple : les conceptions réfutées par Galilée sont encore enseignées officiellement et circulent par tout l'univers.

Nous « voulons démontrer au monde la praticabilité de nos idées » ? — Certes ! — A la vérité, l'Afrique, l'Amérique, les lieux les moins contaminés par la pourriture bourgeoise sont assez éloignés (de l'Italie). Molaschi vise à gagner la bienveillance de quelconques sociologues bourgeois qui s'intéresseront à nos réalisations. Que nous importe à nous ? Ce qui nous importe, c'est la publicité, le compte rendu de nos tentatives dans les organes anarchistes et ouvriers, afin que chaque camarade sache qu'il peut s'associer présentement à une tentative déterminée, ou qu'il puisse — ayant le même but en vue — en tirer de nouvelles leçons.

Il est remarquable qu'on attaque l'idée des colonies dans un moment où — principalement dans des pays comme l'Italie — toute autre forme d'activité est presque impossible. S'obstiner à des moyens de lutte toujours douteux et actuellement impraticables démontre simplement un défaut de souplesse mentale, un manque de courage.

Aussi réitérons-nous, mais en sens contraire, la question de Molaschi : Pourquoi s'illusionner à trouver la voie du salut en suivant des chemins où d'autres se sont déjà égarés ? Pourquoi répéter les erreurs d'antan ?

Adapté de l'*ido* de LIBERESO.

Mise au point

l'en dehors n'est pas une tribune libre-dépotoir ; **l'en dehors** est un organe de propagande individualiste anarchiste, de diffusion d'une certaine conception anti-autoritaire de la vie, considérée alégalement, amoralement, asocialement.

«Notre» individualisme se conçoit autant réalisé isolément qu'en association, mais toujours *en dehors* de la moralité, de la légalité, de la socialité.

Non pas que nous déniions l'utilité d'une éthique, pourvu qu'elle se relative aux nécessités ou aux appétits d'un individu ou d'un ensemble donné, mais à aucun autre étalon Nous ne mettons pas en doute l'urgence d'une façon de se comporter sociablement à l'égard les uns des autres Mais tout cela par rapport à notre mentalité de « sans dieux ni maîtres », de « sans foi ni loi ». Non par rapport à la mentalité des maîtres, des valets, des croyants.

Ne sont-ce pas les gens de bonne vie et mœurs qui ont déchaîné le plus grand cataclysme social qui ait désolé l'Europe depuis plusieurs siècles, qui l'ont subi, toléré, prolongé jusqu'à la ruine? Ne sont-ce pas les honnêtes gens qui ont sur « la conscience » l'égorgement de vingt millions d'hommes sans compter la suite? Ne sont-ce pas les personnes respectables et bien pensantes qui meurent d'envie de recommencer? Individualistes anarchistes, nous sommes, nous, des « dissolus » et des « pécheurs ». Qu'avons-nous de commun avec ces gens-là?

Est-ce nous qui avons voulu, qui avons déclenché, qui avons perprété cette abomination? — Nous les réprouvés, les imprés, les « impurs de cœur », les hors du camp, les en avant du troupeau?

l'en dehors cherche à débarrasser ceux qui le lisent du vernis de moralité, d'honnêteté, de légalité; de la contrefaçon de respectabilité, de pureté de mœurs dont se décorent ces maîtres-tueurs, ces valets-tortionnaires, ces croyants-bourreaux.

Nous ne voulons pas que nos colonnes servent à défendre la morale bourgeoise, même déguisée sous un masque anarchiste (?)

Avis à ceux qui veulent se produire chez nous.

Chaque fois que nous parvient un papier moralitéiste, la toute première question qui nous vient à l'esprit est celle-ci : « Combien de tranchées son auteur a-t-il pu nettoyer, de prisonniers a-t-il pu assassiner, de petites filles a-t-il pu violer — quels engins infâmes a-t-il pu fabriquer — quel profit a-t-il pu extorquer sur le front ou à l'arrière pour faire pareil étalage de moralité?

Et sans insister davantage, nous faisons de sa copie l'usage qu'Alceste fit du sonnet d'Oronte...

l'en dehors.

Connais-toi toi-même

Quand un pédéraste impertinent fait en termes grossiers le procès de l'amour normal, peut-on s'étonner qu'il en divague, puisque, par sa nature, il est condamné à l'ignorer toujours?

Est-ce à nous, les « attardés », à l'éclairer sur son propre cas dont il semble n'avoir aucune conscience précise? Peut être.

Certains malades ne se rendent pas toujours un compte exact de leur état et ne font pas de différence entre leur insanité personnelle et la santé de ceux qui les entourent. Pourtant, il est rare d'en rencontrer d'assez optimistes pour prétendre que la tuberculose ou la syphilis dont ils sont atteints soit un avantage.

Cette infatuation maladive n'existe guère que dans les affections mentales, dont les manifestations morbides, en s'imposant à celui qui en est atteint comme des nécessités, lui font croire qu'il se satisfait librement en les subissant; tel, le galeux, heureux de soulager son prurit en se grattant. Ce qui ne prouve pas que la gale soit désirable ni la pédérastie recommandable.

C'est, abusé par cette illusion, qu'un pédéraste convaincu affirmait interrogativement naguère, dans ces colonnes, que la pédérastie était bonne.

Bonne pour lui? Peut être. Pour lui et ses pareils? Encore est-ce à voir. Mais, il ne s'ensuit nullement qu'elle soit bonne pour les autres. En la préconisant, cet inverti tombait dans le travers qu'il reprochait avec tant d'arrogance aux « gothiques », dont l'orthodoxie sexuelle a bien droit à quelques égards; puisque, sans elle, ce pédéraste satisfait, si heureux et si glorieux « d'en être » serait privé de la joie d'étaler son insuffisance génésique comme un blason.

L'habitude de faire des enfants avec une femme ne date pas que du moyen âge et durera encore longtemps. Est-elle bonne? Est-elle mauvaise? C'est une question complexe qu'on ne saurait trancher suivant le critérium un peu partial des invertis.

Le problème est d'analyse physiologique et psychologique; non de littérature, fût-elle du grand Oscar Wilde ou de Jean Lorrain lui-même.

En dépit de l'auréole dont on voudrait l'orner, l'homosexualité exclusive et foncière est une tare congénitale. On ne devient pas pédéraste ou lesbienne. On l'est. Et quand on l'est, on ne peut, à volonté, cesser de l'être.

La préférence, ici, n'existe pas. En amour, ceux qui, hommes, recherchent les hommes; femmes, recherchent les femmes, n'ont pas le choix. Ce goût leur est imposé par leurs tendances naturelles et les besoins de leur intime essence.

L'esthétique et l'intelligence dont on invoque la justification n'ont rien à voir en cette affaire; et c'est déraisonner que de les faire intervenir dans un acte qui n'a rien de particulièrement beau ni d'intellectuel.

Il faut n'avoir jamais observé l'amour qu'à travers les niaiseries du « Portrait de Dorian Gray » pour ignorer que le sentiment esthétique et intellectuel, loin d'éveiller le désir érotique, lui est assez souvent hostile. Ce ne sont pas toujours les femmes les plus belles et les plus intelligentes qui nous excitent le plus; ni les hommes les plus beaux et les plus intelligents qui plaisent le plus aux femmes. L'esthétisme, l'intellectualisme et l'érotisme ne sont pas forcément liés. J'ose émettre cette maxime, qu'en amour, ce n'est pas parce que l'homme ou la femme sont beaux et intelligents qu'ils nous plaisent; c'est surtout parce qu'ils nous plaisent qu'ils sont beaux... et même intelligents.

Quant à insinuer que c'est parce qu'on est beau et intelligent qu'on peut devenir pédéraste, il ne serait pas plus ridicule de soutenir que c'est parce qu'on est pédéraste qu'on peut devenir beau et intelligent. Les pédérastes, sans doute, ne sont pas modestes; mais ils ne sont pas pour cela plus beaux que les autres hommes. Ils le sont plutôt moins, par l'aspect équivoque de leur androgynat. D'ailleurs, cela n'importe. Beaux ou laids, intelligents ou sots, ils sont, avant tout, pédérastes; et s'ils recherchent l'homme, c'est moins pour sa beauté que pour son sexe.

Comme toutes les aberrations érotiques, la pédérastie est d'ordre exclusivement sexuel. La beauté et l'intelligence sont impuissantes à la motiver. La preuve en est, que la plus jolie et la plus intelligente des femmes ne saurait faire vibrer un pédéraste véritable. De même, le plus beau et le plus intelligent des hommes ne saurait faire vibrer un homme vraiment normal. *L'amour physique de deux hommes beaux et intelligents, n'est donc ni plus noble ni plus ignoble que celui de deux hommes laids et stupides.* Devant la science, leurs rapports sont équilatéraux. L'analyse la plus rigoureuse ne peut découvrir aucune différence entre ces deux accouplements identiques. Ils sont, l'un comme l'autre, la manifestation d'une même anomalie qui pousse deux êtres vers un coït impossible où ils sont tour à tour et en même temps, mâle et femelle; et, pas même à reproduction... heureusement.

L'homosexualité exclusive et congénitale est un cas pathologique. C'est un désaccord entre les facultés mentales d'un individu et sa structure physique qui le porte irrésistiblement à accomplir l'acte d'amour avec un individu du même sexe, dont les organes ne sont pas faits pour cette conjonction.

D'après la morphologie sexuelle, il est hors de doute que deux pénis ne sont pas destinés à s'emboîter l'un dans l'autre, pas plus que deux vagins ne se peuvent pénétrer mutuellement. C'est donc au mépris de la logique des formes et de l'adaptation physiologique que ces organes s'affrontent.

Nous savons que l'homosexualité n'est pas embarrassée pour si peu et qu'elle sait atteindre son but en passant par des voies détournées et spéciales, dont la description, si parfumée qu'elle soit, ferait apparaître *le coït normal de la trute avinée et de la femelle à reproduction* comme idyllique. Car, ce coït banal si décrié est logique et fécond. Et il est beau; parce qu'il crée et reproduit la vie. Comment l'accouplement stérile des pédérastes pourrait-il être mis en parallèle?

Je ne veux pas insister en détail sur les impressions tactiles, auditives et olfactives qui peuvent se dégager de l'acte pédérastique; et je glisse généreusement, sur le côté physique et scatologique de l'opération qui me donnerait trop beau jeu.

Examinons maintenant le côté psychologique de l'amour homosexuel : L'analyse nous permet de constater qu'il est encore plus décevant et plus négatif que le côté physiologique. L'erreur de la nature est ici impossible à pallier.

L'homosexuel, quel que soit son sexe, peut se définir ainsi : Un être dont la psychologie est inadéquate à sa physiologie. Le pédéraste est un individu dont la physiologie masculine contient une mentalité féminine. La lesbienne présente l'anomalie inverse d'une structure féminine, renfermant une mentalité masculine. Avec une telle discordance dans leur constitution, jamais ces êtres hybrides ne peuvent satisfaire leurs besoins psychiques d'aimer. Les pédérastes sensitifs ne peuvent se regarder dans les yeux, sans apercevoir, au fond d'eux-mêmes, à travers le mensonge de leur forme, la femelle répulsive. C'est en vain qu'ils étreignent leur anatomie masculine, dans l'impossible espoir d'y pouvoir saisir l'homme. Ils ne rencontrent que la femme abhorée incluse à l'intérieur.

Par le même phénomène d'optique psychologique, les lesbiennes clairvoyantes n'y verront que le mâle répugnant. Amoureusement enlacées elles cherchent éperdument la douceur des caresses de la femme, pour ne trouver, derrière le fantôme de leur féminité, qu'une implacable virilité qui les poursuit. L'union amoureuse des premiers est un acte de pédérastie physiologique doublé d'un acte de lesbisme physiologique. L'union des secondes est un acte de lesbisme physiologique doublé d'un acte de pédérastie psychologique.

Des deux côtés de la fornication l'inversion est complète, double et contradictoire et les misérables homosexuels qui ont conscience de leurs désirs, toujours condamnés à l'impuissance de le satisfaire, ne trouvent, quoi qu'ils fassent, que le contraire de ce qu'ils cherchent. Combien les êtres intelligents et supérieurs — et il s'en trouve — doivent souffrir devant cette impossible réalisation de l'amour parfait? Que faire pour échapper à cette inversion psychologique bien plus cruelle et plus insoluble que l'inversion physiologique? Comment réaliser l'accord de la sexualité physiologique et psychologique résumant et mêlant à la fois les voluptés de la chair et de l'esprit, en la divine harmonie du parfait amour, où vibre et chante l'hymne triomphal de la vie?

Cette satisfaction est refusée aux homosexuels. Ils en sont réduits aux apparences, aux semblants, aux à peu près, aux illusions et à tous les succédanés de l'amour que peuvent leur offrir les expédients et les complaisances de la prostitution.

Beaucoup l'ont compris et s'en vont chercher leur pâture amoureuse chez les normaux. Les pédérastes raffinés veulent des mâles authentiques, franchement et catégoriquement hétérosexuels. Les tribades délicates préfèrent les femmes vraiment féminines et aimant les hommes.

Ici, encore, la déception attend ces pauvres dévoyés. Le pédéraste peut corrompre, acheter ou même surprendre un mâle complet, il ne peut pas s'en faire aimer réellement, puisqu'il ne possède pas la forme que le mâle recherche à cet effet. De même pour les saphistes; elles peuvent acheter, tromper ou surprendre une vraie femme, elles ne la posséderont jamais, par cela même qu'étant une vraie femme, elle ne peut aimer réellement que des hommes véritables et complets.

Si l'amour n'était que le contact de deux muqueuses ou de deux épidermes, la plus simple promiscuité le produirait; s'il n'était que l'accord de deux intelligences, il me faudrait donc aimer mon ami Prochowsky. Dieux grands! éloignez de moi ce calice, bien qu'il soit beau! S'il n'était que la possession d'une forme désirée, le mannequin du tailleur et la poupée du coiffeur suffiraient presque aux effusions des pédérastes et des lesbiennes, qui n'ont, d'ailleurs, guère plus à attendre de leurs ébats. Mais l'amour est beaucoup plus que tout cela. Il n'est pas inclus tout entier dans les apparences d'une mimique superficielle qui ne peut tromper et contenter que les natures inférieures et vulgaires. Même en y ajoutant l'intelligence et la beauté il y faut encore autre chose. Il y faut l'étincelle mystérieuse de l'affinité psychologique, adéquate à la conformité physiologique des sexes qui, fatalement, fait toujours défaut chez les homosexuels.

Aussi, quoi qu'en dise le pédéraste Axieros, et en dépit du mensonge symbolique de son pseudonyme, *l'amour parfait*, celui-ci est à jamais interdit aux homosexuels, réprouvés de l'amour, dont l'enfer, comme celui du Dante, inscrit à son fronton la terrible sentence : *Lasciate ogni speranza.*

Docteur Choubersky.

PORTRAITS

EMERSON, l'Individualiste

I

L'individu est Dieu différencié. L'humanité est l'Unique réduit en fractions. Chaque âme est un segment du cercle primordial – un arc courbé sur les abîmes de l'Etre. Les racines de l'âme, comme les bases des îles, plongent et se rencontrent dans les profondeurs où cessent les différences individuelles. L'âme individuelle est un pic élancé, isolé, qui s'élève aride et nu du fond des fosses insondées de l'Unique. Comme les montagnes qui s'émiettent dans la mer pour former les fondations des futurs systèmes orographiques qui leur seront ou ne leur seront pas semblables, ainsi l'individu, atome par atome, retourne à son origine. Les émotions, les désirs, les pensées qui nous font ce que nous sommes, refluent silencieusement et inévitablement au grand réservoir spirituel, et l'âme aux mille parlers est en fin de compte résorbée en Dieu d'où elle émane. Le différent est enrobé dans le semblable, et le semblable ondule vers le différent en des cercles perpétuels. Telle est, brièvement résumée, la métaphysique de l'individualisme exposé par Ralph Waldo Emerson.

La plus grande chose qui soit au monde est l'amour de soi. Aimez-vous, vénérez-vous et il s'en suivra, inexorablement, que vous ne pourrez haïr personne. Celui-là s'aime le mieux qui se hait davantage, autrement dit: il vous faut apprendre à détester le Mesquin qui se repaît de la substance de votre âme comme des vers sur du poisson pourri; et les Envies grignotantes qui courent dans vos veines comme des rats affamés qui rongent une paroi; et les Insincérités aux yeux torves qui façonnent l'âme à d'obscènes courbettes et trottinent après les places et le pouvoir comme un crétin qui demande l'aumône. L'amour de soi n'est pas de l'égoïsme, mais de l'égo-isme. Celui qui aime autrui aime ce qu'il y a de mieux en lui-même. Celui qui hait autrui aime ce qu'il y a de pire en lui-même.

Nous entendons beaucoup parler d'altruisme. L'Altruisme c'est l'Envie repentie, en voie de canonisation. C'est la foi des âmes spongieuses et des moralistes suffoquants. L'Altruisme est une forme subtile de l'Egotisme. Il vise à l'expansion du soi en se renonçant. Les altruistes sont les fraudeurs de la morale, leurs caves sont remplies de contrebande. Ils font le bien pour recevoir le bien en échange. L'histoire la plus absurde du monde est la façon dont Adam s'y prit pour désigner les animaux : presque aussi stupide est la doctrine des motifs désintéressés. Il est plus facile de tenir Sirius en équilibre sur un cheveu que de concevoir une action dont la cause n'est pas l'amour de soi. Les hauts et les bas de l'être ne peuvent s'atteindre hors du Moi dans lequel nous sommes enveloppés comme le soleil dans les flammes. Une chose n'est utile qu'à condition qu'elle serve à vous exalter.

Ce fut Emerson qui nous donna le premier la permission de nous adorer nous-mêmes. De l'altitude élevée où il s'était placé, il scruta les libres mers polaires de l'esprit; son œil aperçut le point où toutes les lignes se rencontrent. Les éclairs fourchés de son esprit frappèrent clochers et dômes et les tonnerres de son essai sur la « confiance en soi » (1) se répercutèrent à travers le monde. Les qualités élémentaires qui se sustentent de farine de second choix, la médiocrité qui se nourrit uniquement d'avoine furent forcées d'y « mettre une sourdine »; les « vertus domestiques » — magie de salon pour bambins — en furent épouvantées et réduites à chuchoter sous le manteau. Les faux dieux qui habitent en leurs pagodes sociales de clinquant furent jetés bas de leurs piédestaux inconsistants; les âmes ratatinées qui constituent notre humanité de magots, emmaillottées en leurs vertus de tain, détalèrent, braillant et baragouinant d'horreur..... Tous ses essais et tous ses poèmes sont, en dernière analyse, une célébration de leur auteur : Emerson.

Son propre esprit était le fait le plus important de sa vie. Il ne connaissait personne de plus digne que lui-même. Révolutionnaire, transcendantaliste, sage, stoïque, soumis à l'Esprit qui réside dans les espaces inviolés de l'Ame supérieure, il jeta les cadavres séculaires qui moisissaient sous sa porte par dessus les parapets de sa forteresse intérieure; ceci fait, il lança le défi à la foi du monde, une foi tombant en pourriture!

C'est la chose la plus difficile du monde de conserver son individualité. Toutes les choses visent à vous absorber. L'ambiance est avide de votre âme. Il n'est jusqu'aux étoiles qui vous poursuivent comme des loups. La société est un dogue déchaîné qui rôde à travers le monde cherchant qui elle peut dévorer. Le temps est chaussé de caoutchouc, guigne du coin de son œil fureteur votre âme qui sombre dans le marais du commun. Les vents vous apportent à chaque instant de menaçantes missives, et les allusions aux châtiments assourdissent vos oreilles comme des gouttes de pluie tombant sur un toit en zinc. La crainte, cet « oiseau obscène» — comme le désigne Emerson — tourne en rond autour de votre âme comme un vautour convoitant une charogne. Les cabales du Doute tiennent toujours leurs assises, votre chétif esprit vacille et voltige comme la flamme d'une chandelle allumée auprès d'une cheminée où le vent fait rage. Les négations chuchotantes se jouent sur votre âme comme des feux qui dansent sur la surface des ondes agitées. Tout conspire contre vous. Les sangles de la coutume étouffent votre âme. La vase primordiale vous macule Du berceau à la tombe, la vie de l'homme est une expiation par substitution; il fait une pénitence quotidienne pour les péchés de ses ancêtres. Les lutins flatteurs de la tentation s'attroupent au dedans et au dehors de votre guenille de corps, comme des vers dans un cadavre. Si vous vous hissez au niveau de vos instincts, ou vous lapidera d'épithètes mordantes; de vieilles femmes en enfance — des deux sexes — sortiront sur la grand'route et de leur fronde haineuse vous cribleront de « Pas ça! pas ça! » Et il y aura ceux qui rampent derrière les haies de l'humilité et qui lancent leur bave sur le voyageur qui a choisi la Voie Libre. L'homme qui ose être lui-même est une mèche folle qui aveugle les yeux de sa génération.

« Finissons-en avec le conformisme! » s'écrie Emerson. Les puissants courants de l'Etre n'auraient-ils été mis en mouvement que pour porter des vessies gonflées? Celui qui peut marcher sur les eaux de la vie est vraiment le sauveur — de lui-même, tout au moins. Nous déambulons gauchement et en louvoyant à travers la vie. Marcher droit est un art perdu. Nous faisons notre cour ici, là nous ôtons notre chapeau; nous ployons le genou devant tel mensonge caduc et nous faisons le chien couchant devant telle infamie hypocrite. Nos dos s'arrondissent et nos sens restent esclaves de l'ignominie conventionnelle, comme des porcs dont le groin renifle la terre. Le conformisme est une lâcheté. Mieux vaut mourir sur l'Horeb de l'isolement, sachant que vous avez été fidèle à vous même, que de pourrir, centimètre après centimètre, dans les culs de sac puants du lieu commun. Mieux vaut frayer *votre* chemin parmi les hommes, défiant leur mépris que de suivre les voies, que tout le monde fréquente et vous mépriser vous même. L'activité cérébrale de l'homme moyen consiste en une série de mouvements moléculaires apologétiques qui émettent des impressions ratatinées qu'il décore du nom de pensée.

Benjamin de Casseres.

(1) *Self Reliance.*

ENTRE NOUS

L'Organisation anarchiste

Léon Wastiaux me demande ce qu'il y a d'anti-anarchiste dans l'organisation? En principe, toute organisation centralisée, possédant comité d'initiative, comité d'administration, comité de rédaction est anti-anarchiste en soi. Ces comités, en effet, prennent des décisions, donnent des ordres sans tenir compte des idées et des points de vue des différents groupes ou individualités qui les composent. Et c'est cela qui est faire acte d'autorité.

Comment des anarchistes qui se disent adversaires de l'autorité et de la représentation parlementaire peuvent-ils se ranger dans les cadres d'une organisation disciplinée, obéir aux directives d'un comité — voilà ce que je n'arrive pas à comprendre. Quel camarade délégué dans ce comité peut parler autrement que pour lui-même et un nombre infime de copains? Et encore il est bien peu certain qu'il exprime exactement la pensée de ceux-ci. Même si les autres pouvaient faire entendre leur voix, il suffit qu'ils soient mis en minorité pour devoir se plier devant les décisions de la majorité. Ils seront opprimés ou oppresseurs, pas de milieu! En vain Wastiaux me rétorquera-t-il que cette « oppression » est librement consentie. Les capitalistes, eux aussi, avec les armes que leur fournit la machine Etat et le suffrage universel (appelé ainsi parce qu'il englobe la dixième partie de la population) prétendent que la domination qu'ils exercent est librement consentie par les assujettis!

Wastiaux réclame des exemples d'oppression, en voici : je fréquente le lieu de réunion du groupe anarchiste local, et cela afin de discuter sur toutes sortes de sujets qui peuvent m'intéresser, pour m'entendre aussi avec les camarades concernant les causeries éducatives ou les conférences à l'usage du grand public. Je consacre donc tous mes efforts matériels et moraux pour que le groupe manifeste le plus de vitalité possible et fasse le plus possible de propagande antiautoritaire. Mais, dans ce groupe, la majorité opine pour l'organisation sur une grande échelle; il décide de prélever sur ses ressources la somme de tant pour l'Union Anarchiste et la somme de tant pour soutenir son organe officiel. Même alors que leur besogne me déplairait, mon obole ira à ces deux organismes. Or, je ne puis donner partout à la fois, étant donné mes moyens restreints, de sorte que devront végéter ou disparaître d'autres œuvres qui m'intéressent autant ou davantage que celles de l'U. A. et de son journal. Je puis m'exclure du groupe local, mais de ce fait je ne pourrai plus donner à la propagande toute l'extension que je voudrais. Il est vrai que je puis continuer à fréquenter le groupe mais quelle sera ma situation? J'y serai en qualité de toléré, je n'aurai aucune voix au chapitre. Maint copain se dira, à part lui : « Que vient-il faire parmi nous, celui-ci qui ne fait jamais rien pour que prospère le groupe? » A moins que me sachant un parasite jouissant de l'effort accompli par autrui pour que le local soit à ma disposition, j'aie le toupet de venir m'éduquer et fournir mon point de vue sur toutes choses, même quand on ne me le demandera pas. Mais tout le monde n'a pas ce caractère-là et combien cela durerait-il de temps?

Wastiaux cite un copain qui lui disait : « Ne sommes-nous pas organisés dans notre vie de famille, dans notre intérieur? » Il se peut que des anarchistes aient organisé leurs familles, mais cela ne veut pas dire du tout qu'ils en soient plus anarchistes, au contraire! A chaque instant, on peut les prendre en flagrant délit d'exercice d'autorité soit sur le compagnon, soit sur la compagne, soit sur les enfants, je dis bien LE ou non SON compagnon, LA et non SA compagne, LES et non SES enfants. Si j'employais le possessif, cela impliquerait le droit de propriété sur la pensée ou l'activité laborieuse ou les organes sexuels de ceux avec qui ils cohabitent, au même titre que les capitalistes et l'Etat.

Libre aux anarchistes communistes de s'organiser comme bon leur semble, après tout. Je me sens cependant poussé à leur crier casse-cou.

L'autre jour, je lisais dans le *Libertaire* un article de G. Bastien (E. Armand me concédera enfin cette personnalité!) au sujet du syndicalisme. Il y proclamait entre autres la nécessité de décentraliser le syndicalisme, de supprimer autant que possible le fonctionnarisme syndical. Eh bien, je ne comprends pas que partisan de la décentralisation syndicale, Bastien préconise la décentralisation anarchiste. Remarquez que le lieu ne fait rien à la chose : que ce soit à Paris ou ailleurs que soit placé le siège de l'Union Anarchiste, c'est toujours de la centralisation.

Jamais je n'accepterai l'organisation sous le couvert d'anarchisme. Lorsque je rentre dans une organisation, que ce soit pour défendre mes intérêts ou pour exposer mes conceptions, je sais d'avance que je n'accomplis pas un acte anarchiste. D'ailleurs, quand je m'examine, quand j'analyse tous mes actes, je me découvre si autoritaire, si rempli de manquements et de tares que je me fais peur à moi-même; je voudrais extirper de moi tous ces vices et je n'y arrive pas, soit par suite de mon manque de volonté, soit à cause de la puissance de l'atavisme, soit encore par suite de l'influence que le milieu exerce sur moi. Avec ce triste individu que je suis, il me faut passer 86.400 secondes par jour. Quelle torture! De tout individu qui a cessé de me plaire, qui ne m'a jamais plu, je puis m'éloigner, le fuir, au moins par instants. Je ne puis jamais me fuir moi-même!

Il m'est arrivé, il m'arrive fréquemment d'être sous le charme d'une autre personne, d'un ami, d'une amie, de camarades des deux sexes. Je jouis de sa, de leur présence, de la conversation, de l'intelligence, de la gaité qui émane d'eux. Je vibre sous leurs caresses. Je prends part à leurs joies, à leurs souffrances, à leurs succès, à leurs revers. Mais le charme est d'autant plus vif qu'il ne dure pas 24 heures de suite!

Pour en revenir à notre sujet, ne vaudrait-il pas mieux que chaque camarade fasse son examen, se rende compte de ses manquements et de ses lacunes, qu'il fasse acte d'autorité sur ses préjugés et ses erreurs — au lieu de chercher à diriger ses camarades. Qu'on s'organise, soit! Mais sans dirigeants, sans discipline; qu'on s'associe ou qu'on reste seul — libre à chacun — mais de grâce, qu'on ne devienne pas Commandeur de nouveaux croyants! Eugène Bevant.

Débrouillons-nous!

Eclaircissements d'un « illégaliste »

Au sujet de mon dernier article sur la « Psychologie d'un voleur social », Chapoton me soumet cette objection : Par mon propre travail j'ai mené à point ma récolte de pommes de terre, il est naturel que je la défende. Définissant son propre tempérament, il écrit qu'il est inutile d'« échanger un cheval borgne contre un aveugle ». Il ajoute même qu'il préfère rester sous le joug du fisc et de l'exploitation, plutôt que de s'en débarrasser hardiment. Parfait. Cet exposé mérite d'être discuté et approfondi, il est le pivot autour duquel tourne tout l'illégalisme « réfléchi ». Pour m'appuyer et me faciliter la discussion, je le prierai d'étudier profondément le caractère de mon ami (*l'en dehors*, n° 49-50). Il y rencontrera une individualité s'attaquant aux forces puissantes justement pour faciliter la vie de ceux qui travaillent, et ramener vers eux une partie de l'effort qu'on leur a soustrait, afin qu'ils puissent continuer à vivre, par cette reprise directe.

Pour l'individualiste ayant considéré le problème social au point de vue de la recherche d'une vie individuelle meilleure, qui ne s'appuie ni sur l'exploitation, ni sur la contrainte, il est de toute évidence que l'effort personnel n'appartient qu'à celui qui le fournit. Il en fait même la base de ses rapports sociaux. Ta récolte de pommes de terre t'appartient, nul ne le conteste; il faudrait vraiment des circonstances graves, pour qu'un illégaliste aille t'en prendre quelques kilogrammes, s'il a connaissance de l'effort que tu as fourni pour les faire mûrir.

En raison pure, toutes les spoliations — salariat, commerce, etc. — s'équivalent avec la reprise brutale — vol, cambriolage, etc. — En éthique ces deux procédés ont même signification morale. Dans la spéculation philosophique, quand seul l'abstrait entre en ligne de compte, l'un et l'autre de ces procédés sont mis de côté; il est si facile de se débarrasser de tout quand on n'a devant soi que sa propre pensée. Mais il y a la vie et chacun tend à la vivre pour soi. Si l'on a « dans la peau » le dégoût des hypocrisies, la rancœur des iniquités, le désir de vouloir être : soi c'est-à-dire propre au milieu de toutes les saloperies environnantes, comment trouver anormaux les tempéraments qui passent outre aux recommandations des morales courantes, s'insoucient des forces puissantes dont disposent les sociétés et luttent ouvertement contre plus fort qu'eux, pour vivre et faire vivre ceux qu'ils aiment autour d'eux?

Ce n'est pas le vol en lui-même qui est laid, c'est dans ses conséquences qu'il faut le considérer. Quand je lis sur un journal qu'un pauvre père de famille s'est fait assaillir, dépouiller un soir de paye, j'en suis navré. A ma vue se déroule le tableau des résultats : le voleur ripaillant, se soûlant, dégueulant, dépensant en une soirée le produit d'un dur labeur de quinze jours; le volé, sa femme, des gosses, pleurant parce que le pain se fera plus rare, pendant quelques jours. Les conséquences sont désastreuses. L'acte est « dégueulasse ». Par contre si je lis qu'un caissier est parti avec le contenu du coffre-fort, dont il a été le chien de garde pendant une partie de sa vie, le sourire me vient aux lèvres et je me dis : « Tiens, ils ne sont donc pas tous aussi nigauds qu'on le dit! » Sans m'occuper s'il fera de son argent un usage judicieux, la leçon qu'il donne à son maître d'hier suffit amplement à ma satisfaction momentanée.

Au-dessus ou à côté de ces exemples, il y a des individualités donnant une signification à leurs reprises brutales. Et il y en a, et il y en a eu. Dire que leurs tempéraments leur ont facilité l'action, c'est de toute évidence. Que tout le monde puisse en faire autant, c'est impossible, mais au moins cherchons les mobiles qui les font agir et reconnaissons que leur tactique, si elle est une des plus périlleuses, est une de celles qui permettent le plus facilement de se débrouiller avec le minimum d'exploitation sur les faibles.

Ah! gueuse de vie, ce que tu es pénible lorsque l'on veut te discuter par la raison! Où trouver un seul geste qui ne soit pas contradictoire avec la pensée? Fouille, cherche, voyage, tu n'en pourras trouver un seul.

Les critiques du socialisme, intégral ou non, sur la façon dont s'accomplit et se repartit le travail, ne m'ouvrent que deux alternatives : être *dupe* ou essayer de m'imposer sur les choses, mais non sur les personnes. Là-dessus nous devons nous comprendre, je juge inutile de rebalbutier un cours de critique sociale, le simple coup d'œil, dans n'importe quelle grande ville, de milliers d'exploités par rapport à quelques patrons doit suffire à nous faire saisir ce dont il s'agit.

Pierre Bonniel.

Fleurs de Solitude (1)

Il y avait un jour un malade qui aurait bien voulu être guéri et un médecin farci d'idées comme un dindon de truffes. « Je désire être guéri et sortir de l'hôpital au plus tôt » clamait le malade; mais au lieu de s'enquérir de la potion libératrice, le médecin lui tenait d'interminables discours sur la concurrence. En vain, le patient s'égosillait-il à crier « de la tisane, de la tisane! » — le médecin répondait par des discours, des discours. Et après chaque visite, il quittait l'alité en se frottant les mains et en fredonnant sur un mode joyeux : « L'idée marche ». E. Armand.

(1) Voir n°s 44 et 47.

Aux Compagnons

Les trois premiers numéros du nouveau format de l'en dehors *ont coûté respectivement 1002 fr., 1004 fr., 1035 fr. J'attends un peu anxieusement la fin de ce premier trimestre durant lequel paraîtront cinq numéros pour savoir à quoi m'en tenir. Aux frais d'impression ci-dessus il faut ajouter le coût de l'affranchissement des bandes et paquets (une centaine de francs chaque fois), celui de dépenses administratives de toute sorte (la ficelle coûte, par exemple, 18 fr. le kilo). En demandant cinq à six cents francs de souscriptions par numéro ou un millier d'exemplaires en plus de notre tirage actuel (abonnements et vente au numéro) on voit que je n'exagérais nullement. Pourrons-nous faire paraître les 20 numéros : 400 colonnes, tout un gros volume, que nous désirons publier cette année?*

Nous éditons en brochure l'extrait du Mirage Patriotique qui a paru dans le dernier numéro sous le titre Ce qu'est la Patrie. *Cette brochure renferme un excellent portrait de Pierre Chardon, un bois dû à l'artiste L. Moreau, que tous ceux qui ont connu ce regretté propagandiste auront à cœur de se procurer; on a complété les 16 pages qu'elle renferme par l'essentiel du Refus de service militaire et sa véritable signification. Cela fait une bonne brochure antimilitariste qui manquait à notre collection.*

Le prochain numéro paraîtra fin mars.

E. A.

Notre Point de Vue

Le problème de l'émancipation sexuelle. — Du pain sur la planche. — De l'illégalisme aux outrances de l'anarchisme alimentaire. — Réflexions sur la violence. — Les associations anarchistes et la famille.

Le problème de l'émancipation sexuelle, la question des rapports du sexualisme avec l'individualisme anarchiste vont être posés ici dans toute leur ampleur, développés jusqu'en leurs ultimes conséquences. Et cela malgré les individualistes timorés qui s'en offusquent ou ne trouvent pas utile qu'on en discute dans un organe anarchiste. Nos antagonistes sont légion. Tous les asticots qui grouillent et qui pondent sur le fumier de la décence bourgeoise et du mépris chrétien de la chair. Les négriers qui croient que le collage, même sanctionné au XXIe, leur donne droit de propriété sur la peau, les organes sexuels ou tactiles de ceux avec qui ils cohabitent. Les père-et-mère La Pudeur humanitaristes, pacifistes, féministes, pédagogistes, bonistes et à quoi bonistes. Les anarcho-puritains qui nous la firent à l'union sacrée en 1914 pour le plus grand profit des traitants en matériel humain. Les ex-ouvriers en pipes et en chocolat qui mouchardent aujourd'hui pour le compte de l'élite (!) du prolétariat. Ceux qui, fatigués d'avoir égorgé avec la permission de l'Etat, se sont retrouvé une conscience entre temps, et voudraient bien, à la prochaine dernière, toujours avec la permission de l'Etat, que d'autres qu'eux fassent les bouchers. Les anciens profiteurs de guerre camouflés en anges de paix et qui font les paons dans les conseils de cabinet des républiques super-chiqué-nationales. Les coquettes qui se vantent d'un pucelage qui ne résisterait pas au plus rapide examen médical. Les pornographes auxquels la moindre allusion à la physique de l'amour donne la danse de Saint-Guy : tout cela ne nous tient pas en « grande sympathie » — ô ma chère ! — tout cela nous bave contre, déjecte à nos chausses, jappe à nos trousses. « Vous en avez bien vu d'autres » m'écrit un camarade.

Certes, j'ai vu s'acharner sur moi les avocats-bécheurs des vindictes civile et militaire, mais jamais je n'avais eu à faire à pareille lie, à semblables crétins, à hypocrites aussi fieffés. Et j'avoue que la volupté que je ressens d'avoir à mes trousses cette racaille, me paraît bien au-dessus de ce que méritaient mes vingt-trois ans de propagande contre autoritaire.

***

Nous connaissons où conduit le moralisme de ces tartuffes : à réprimer le désir, à perpétuer la souffrance chez leurs camarades, à entretenir le propriétarisme sur les êtres. Notre amoralisme, à nous, veut amplifier le rayon des jouissances préhensibles, grâce à la disparition de l'exclusivisme, de l'accaparement, de la jalousie par rapport aux personnes. Quel est donc le plus « moral » au sens supérieur du terme ?

W. Caspers a-t-il raison d'écrire que : Le sexualisme est le pivot de notre théorie ? (1) Pour y répondre, nous nous proposons d'examiner à fond la question de l'amour libre, de l'éducation sexuelle et de ses conséquences : les rapports de la jalousie et de l'exclusivisme amoureux avec le nationalisme, le chauvinisme, la guerre, le capitalisme ; les rapports de la moralité avec l'autorité par exemple.

Nous nous demanderons si un individualiste anarchiste peut être autre chose qu'un amoral sexuel, ou si la condition d'existence et de persistance des milieux individualistes anarchistes est liée ou non *avant tout* au fait que les femmes les constituant nourrissent à l'égard de leurs associés hommes des sentiments d'amantes et *vice-versa ;* ou encore si la disparition partielle ou globale de l'autorité n'est pas intimement liée à un régime particulier ou général de pluralité amoureuse ou autre ?

Nous ne redoutons pas de traiter à fond, avec sang-froid, ces problèmes et les solutions auxquels ils peuvent donner lieu ne nous effarouchent nullement.

Nous avons du pain sur la planche, comme vous voyez, et nous traiterons la question dans toute son ampleur, n'en déplaise à nos diffamateurs qui ne le sont que parce qu'ils savent que nous ne leur flanquerons pas les huissiers au... derrière.

***

Dans la discussion qui suivit certaine causerie que je fis l'autre soir au Cercle Anarchiste sur l'*Illégalisme et les Bandits tragiques*, nous entendîmes un mangeur de légumes crus ou cuits, le grand Jean ou le grand Jacques, je ne sais pas bien, qui se mit à nous débiter de ces théories époustouflantes qui font reposer toute la solution de la question sociale sur la suppression des boutons de manchettes, etc.

D'abord que ce grand Jacques ou ce grand Pierre me permette de le renvoyer à ses classiques : les « bandits tragiques » s'abstenaient de viande et ne buvaient que de l'eau.

Ensuite, en me demandant si j'avais de la moralité, il se trompait de porte. Il croyait s'adresser à un académicien, à une demi-mondaine ou à un anarcho-votard. Non, cher grand Jean ou grand Louis, je n'ai pas de moralité. Mes rapports avec moi-même sont basés sur la recherche de l'utile, la découverte de l'agréable, la jouissance du plaisant ; je fuis par contre et l'inutile et le désagréable et le déplaisant quant à moi. Mes rapports avec mes semblables sont basés sur l'exercice d'une camaraderie que je voudrais fondée sur une réciprocité aussi vibrante que possible. Je ne cherche pas à annihiler mes passions, je m'efforce d'en tirer le plus de rendement possible et cela pour le plus grand épanouissement de ma personnalité. Ma conception de la vie, de *ma* vie est non ascétique, mais dyonisiaque.

Je trouve que les idées de renoncement, d'abstinence, végétariennes, végétaliennes et *tutti quanti* rallient trop de dominants, de capitaines d'industrie, de fonctionnaires d'autorité, d'agents de haute et de basse police, de gens en uniforme ou en livrée. On poursuit ou on a poursuivi les non conformistes pour menées anarchistes, pour provocation à la désertion, pour outrage à la pudeur, que sais-je encore ? Il n'est venu à l'esprit d'aucun gouvernement d'édicter des lois contre les « menées » abstinentes, anti-ceci ou anti-cela. Cela me semble étrange à moi, individualiste anarchiste, d'autant plus que l'Etat volontiers subventionne les sociétés d'abstinents et de renonçants... Ce n'est pas certes parce qu'il les considère comme ennemies !

Exemple à méditer : dans certains pays où *l'en dehors* ne peut pénétrer que clandestinement, les journaux hygiéniques ou alimentaires circulent en toute liberté !

Remarquez bien que j'ai autant horreur d'un soulaud ou d'un glouton que n'importe quel renonçant ou abstinent, mais je voudrais bien que les anti-ceci et les anti-cela n'esquivent pas la question ainsi posée.

Je comprends fort bien qu'un individualiste ou communiste anarchiste ne consomme pas de viande, soit frugivore, ne fume pas, ne boive que de l'eau, c'est affaire à lui. Mais faire de ces questions d'abstinence un postulat anarchiste, c'est inconcevable. On peut être abstinent et chef d'Etat ; on *ne* peut pas être anarchiste et chef d'Etat. Et cela tranche la question.

On m'objectera que j'attache une très grande importance au fait sexuel. D'accord. Mais sans le fait sexuel, il n'y aurait ni humanité, ni fait économique, ni fait intellectuel, religieux ou politique. Tandis que de par l'adaptation de l'humanité à l'alimentation ou aux petits plaisirs séculaires, manger cru ou cuit, fumer du tabac ou de l'eucalyptus n'a que peu ou prou d'importance.

***

Dans la pensée de son auteur, l'article « Pensée et Positivisme anarchiste » (1) tend à démontrer que la seule façon de concevoir l'anarchisme est la façon révolutionnaire. Je nie qu'il y ait une façon *unique* de concevoir l'anarchisme, parce que je ne conçois pas de logique autre qu'individuelle, de vérité autre qu'individuelle.

Les anarchistes s'entendent tous sur un point fondamental : négation théorique du besoin de l'autorité gouvernementale ou de l'organisation étatiste dans leurs vies personnelles ou dans leurs associations — réalisation *concrète* de leurs vies individuelles ou de leurs associations en dehors de toute ingérence de l'Etat ou du gouvernement. De cette source originale sortent une foule de ruisseaux. Il y a des anarchistes partisans de la violence pour faire triompher leur conception, d'autres y répugnent et préfèrent la désobéissance aux injonctions de l'autorité ; d'autres encore comptent uniquement sur l'éducation ou encore sur l'exemple.

Le problème mérite d'être creusé à fond. La violence engendre nécessairement la violence et perpétue un état de fait qui n'est pas favorable à l'éclosion d'une mentalité antiautoritaire. Faire violence, c'est faire autorité, il n'y a pas à sortir de là. L'exercice continu de la violence crée un caractère autoritaire.

Partisan de l'attitude défensive, nous voudrions qu'on n'eût recours au geste de violence qu'après avoir épuisé l'entière série des raisonnements et des concessions possibles. Ce qui n'empêche pas que je sache fort bien que les détenteurs du Pouvoir se moquent pas mal des raisonnements qu'on leur oppose et qu'à leur égard l'état de légitime défense est le seul concevable.

Quoi qu'il en soit, l'avènement d'un état d'être et de sentir favorable à la réalisation des revendications individualistes anarchistes est fonction d'une mentalité nouvelle, non d'un état de violence permanente.

Mais quand bien même l'Etat, ses souteneurs, et les privilégiés capitalistes nous menaceraient encore plus qu'ils ne le font, je ne vois pas pourquoi cela nous ferait renoncer aux joies, aux jouissances que nous pouvons cueillir le long de notre route. C'est justement parce que demain n'est pas sûr que je veux profiter ce jourd'hui des occasions que me tend la vie. Ce serait agir comme une dupe que de procéder autrement.

***

De l'article-lettre d'Eugène Bevant, j'ai éliminé bien des remarques quant à des tiers, dont aucune ne me démontrait que ceux mis en cause aient eu recours à l'Etat sous une forme quelconque.

Il faudrait nous entendre une fois pour toutes. Il n'y a rien d'anti-anarchiste en soi pour une association de camarades à adopter tel règlement intérieur qui lui semble le mieux répondre à son dessein — ou pour une colonie anarchiste de fixer certaines heures pour le début et la fin du travail — ou à un groupe de promeneurs anarchistes de ne vouloir parmi eux ni jaloux ni abstinents — ou à un groupe d'éducation de limiter le temps concédé à chaque contradicteur. Dès lors que tout cela est arrangé, réglé en dehors de l'autorité étatiste ! Un journal anarchiste peut très bien n'être rédigé que par un seul, deux, trois camarades qui en ont assumé l'orientation. En anarchie, comme chaque unité, chaque association, chaque collectivité se comporte *chez soi* comme il lui plaît, sans avoir à rendre de compte à qui que ce soit. Et ce pour tout le temps que dure l'activité ou l'expérience qui a nécessité l'association.

Mais le groupe, l'association ne sont pas propriétaires de leurs constituants. Une fois l'objet de l'association rempli, chaque associé s'en va vivre une autre vie en isolé ou rejoint un autre groupement, ou se livre à une propagande nouvelle. Les règles ou statuts qui régissent les associations anarchistes (volontaires) ne s'appliquent qu'à leur fonctionnement.

Il en est de même dans la famille. On peut concevoir la procréation comme une fonction sociale et nul ne trouverait à redire alors qu'on abandonnât sa progéniture à l'Etat, son bénéficiaire (comme cela se fait en Russie actuellement sur une assez vaste échelle). On peut aussi regarder la procréation comme une fonction individuelle. L'anarchiste se rend compte que tout enfant qu'il appelle à la vie ne l'a pas demandé : cette constatation suffit pour qu'il *ne puisse pas* exercer d'autorité sur lui. S'il fonde une famille — type restreint de l'association — c'est dans un but : son bonheur d'abord et celui de ses composants bien entendu ; mais plus spécialement en faire un milieu d'apprentissage de la liberté. Le père ou la mère anarchiste ne sont pas plus propriétaires du corps de leur enfant que le compagnon de celui de sa compagne ou vice-versa. Leur besogne consistera non à tenir leur rejeton en tutelle, mais à lui donner les soins que nécessite la faiblesse de l'enfance et à le préparer à choisir la façon de vivre la plus conforme à son tempérament, tempérament qu'ils se seront donnés à tâche de développer en lui.

E. ARMAND.

(1) ... *Me consideras la sexualismo juste kom pivotala punto di nia teorio, e ne kom acesorajo...* (W. C.).

(1) Voir le dernier numéro.

En marge des compressions sociales (1)

L'Intégrale.

Nous avons reçu dernièrement le bulletin n° 17, en date du 1er février courant. Il y a maintenant cinq colons et la situation semble bonne au point de vue financier. La colonie a même fait acquisition d'une auto d'occasion — ô luxe ! — ce qui permet d'économiser force frais de voyages. J'extrais de la page 9 quelques lignes ! « Au beau temps, la promenade, la natation, la pêche. Nous pouvons aussi goûter les plaisirs de l'amour. A l'heure actuelle, personne ici n'est marié et les relations entre hommes et femmes s'établissent au gré de chacun. La liberté la plus grande... règne à cet égard et elle n'a pas les inconvénients qu'on pourrait lui supposer, bien que l'éducation des individus sur ce point ne soit pas complètement faite encore... Mais le fait que nous habitons la même maison et que nous prenons nos repas en commun n'altère pas nos rapports. La raison suffit pour que chacun se conduise de manière à ne pas faire souffrir ses voisins, ne serait-ce que pour éviter d'avoir à en souffrir lui-même... Si la « pro. miscuité » (?) dans laquelle nous vivons limite quelque peu notre liberté réciproque, elle la limite très peu et on ne s'en aperçoit guère. A l'Intégrale, la liberté individuelle est considérablement plus grande que dans la société bourgeoise. »

Il y a là des considérations d'ordre éthique très intéressantes à suivre. Je reprocherais volontiers à Coissac de donner trop d'importance à ses détracteurs et à ses « ennemis » : tout le monde sait que l'Intégrale n'a rien d'anarchiste, que c'est une colonie « patriarcale » communiste ; ceux à qui ça ne plaît pas n'ont qu'à rester chez eux. Il est compréhensible qu'après toute la peine qu'il s'est donnée, Coissac ne veuille pas que le premier venu bouleverse son œuvre. Et c'est légitime.

Ce même bulletin parle d'une tentative que j'ignorais. Un M. Bazé, gros marchand de literie de Paris, a fait récemment un gros livre pour exposer les inconvénients du régime bourgeois actuel et le remède social qu'il propose : ce livre tiré à 10.000 exemplaires, lui a coûté cent mille francs. Voici sa conception : Les élections ont révélé qu'il y avait 1.500.000 socialistes en France. Or, Bazé pense — ou pensait — qu'il en trouvera — ou trouverait — facilement 150.000 disposés à verser une cotisation de 20 francs par mois ou 240 francs par an. Total : 24 millions avec lesquels on établirait à Paris une immense boulangerie coopérative, qui payerait le blé plus cher que le cours aux producteurs, vendrait le pain moins cher aux consommateurs, payerait royalement ses employés — et ferait tout de même 3 millions de bénéfices. Avec les bénéfices et les cotisations des années suivantes, on établirait un moulin coopératif et toutes sortes d'autres coopératives, de sorte que l'organisme arriverait rapidement à se suffire à lui-même et à réaliser le socialisme.

Seulement, malgré tous ses efforts, l'envoi de son livre à des milliers de socialistes, dont la plupart l'ont gardé sans le payer, malgré la fondation d'un journal et l'essai de constitution d'un *Parti socialiste réaliste*, il n'a pu réunir que 250 à 300 souscripteurs environ ; et comme il en fallait cent mille pour commencer quelque chose, l'affaire est restée en panne ! !

E. A.

(1) Toutes ces tentatives ne sont pas nécessairement à base individualiste anarchiste. Nous nous intéressons, à titre documentaire, à tout essai de ce genre tenté *en dehors* de l'ingérence de l'Etat et de l'influence politique.

Correspondance

Radotages suscités par les « Trois Mots aux Amis »

Quoique ayant les cheveux blancs et passé l'âge des folles amours, je lis, néanmoins, avec une curiosité mêlée de regrets mélancoliques, les articles relatifs à l'Ethique Sexuelle qui paraissent dans l'*en dehors*.

Et j'avoue même, perversité sénile, que je vais jusqu'à me délecter des « Trois Mots aux Amis ».

Pauvres jeunes hommes anarchistes !

Comme ils sont à plaindre ! mais combien inférieurs, sont-ils, sur le chapitre de l'amour, aux autres jeunes hommes qui n'ont pas le cerveau farci de théories, mais ne sont pas aussi embarrassés qu'eux, le soir à la sortie de l'usine, du bureau ou du magasin, pour s'en aller bras dessus, bras dessous, avec quelque jolie midinette, qui, brune aujourd'hui, sera peut-être devenue rousse demain soir ?

Ces bougres-là, n'entendant que goutte aux questions d'Ethique Sexuelle, ne se déclarent pas, pour la pluralité ou l'unicité en amour, mais arrivent, malgré cela, à s'en gaver, d'amour, tout leur saoûl, en parfaits égoïstes (comme c'est vilain !) tout comme ils font, de même, pour boire, manger et dormir.

Et cela me donne à penser, qu'avant de prétendre à transformer la face de l'Univers, nos jeunes hommes anarchistes (sont-ils donc si laids, car je ne peux les croire bêtes.?) devraient bien apprendre à y découvrir, tout simplement..... une femme.....

Comment ! rien qu'à Paris, il y a, dit-on, depuis la guerre, 300.000 femmes de plus que d'hommes, et ils demeurent si privés que cela, devant recourir à la quatrième page de leurs minuscules journaux, si peu lus, d'ailleurs, par la plus charmante moitié du genre humain ?

Mais, au fait, savent-ils bien réellement ce que c'est que l'amour !

Les théories loufoquistes leur auraient-ils à ce point déformé l'instinct naturel, masturbé la violence des désirs, qu'ils croient ne pouvoir... embrasser... d'abord et affectionner ensuite une compagne, que si elle est calquée exactement sur le modèle de leur petite célébrité : un cerveau coulé du même alliage que les caractères de l'*en dehors*, le bout des seins immatriculés à l'Union Anarchiste, et « ce que je pense » aussi Libertaire qu'International ?

Je me souviens d'avoir été jeune, d'avoir aimé passionnément, d'en avoir quelquefois, souvent, souffert atrocement ; mais, quoique n'ayant rien d'un Apollon, après l'amour unique — et pour la Vie ! — de Louisette, pendant six mois, ou les amours pluraux d'Emilienne, Marguerite et Rosita à la fois, j'avais tôt fait de chasser le chagrin baigné de larmes d'un abandon, en le remplaçant le plus rapidement possible par une joie nouvelle, qui, tout comme les précédentes, devait être, en mon esprit, à jamais éternelle !...

Il est vrai, que, quoique déjà anarchiste à l'époque, je ne faisais pas passer d'examen philosophique à mes postulantes, ne leur demandais pas de conjuguer le verbe aimer d'après les déclinaisons du distrayant Schopenhauer, ni de m'expliquer la table de logarithmes de Lalande.

Je me contentais simplement de voir, j'avais peut-être tort, si la couleur de leurs yeux, toujours jolis, était bien complémentaire de celle des miens, si leur poitrine, toujours affolante, était ronde et bien ferme au toucher...

Mais, j'allais oublier de le dire, je les cherchais, je le confesse sans honte, là où elles se trouvaient, et où elles se trouvent toujours (sachez-le, jeunes hommes anarchistes), c'est-à-dire *en dehors des milieux anarchistes*.

Je disais, plus haut, qu'il y a 300.000 femmes de plus à Paris que d'hommes, ce qui permet à 44 journaux matrimoniaux et autant d'agences, d'y vivre grassement du seul produit des annonces payées par les malheureuses, qui soupirent chaque soir après le compagnon tant désiré.

Mais, regardez donc autour de vous : à l'atelier, au restaurant, dans le métro, il y a au moins trois jolies filles qui vous enserrent et qui attendent que vous ouvriez la bouche, espérant, bien entendu, que votre première parole sera pour les entretenir d'autre chose que des derniers jours de défunt Nietzsche, de la puissance de rénovation sociale de la carotte crue marinée dans l'huile, ou de la campagne d'action directe que prépare pour la saison prochaine, la Fédération Anarchiste Internationale de Langue Française !

Pour terminer, je vous félicite fort, jeunes gens, d'être capables de réciter, sans en omettre un point de suspension, les litanies de St Peter Kropotkin (Dieu ait son âme ! ont dit les popes russes), ou les orthodoxes versets de l'Unique Stirner.

Mais avant toutes ces..... fariboles, oh pardon ! seriez-vous moins anarchistes, mes jeunes camarades, si vous commenciez par vivre comme la Nature, qui ignore les dogmes et les philosophies, enseigne aux hommes de vivre et aimer, en plaçant sous leurs yeux l'exemple de leurs frères (inférieurs, prétendez-vous à tort) dont l'étincelle d'amour jaillit du seul hasard de la rencontre du mâle et de la femelle ? Ce, sans enquête, sans inquisition cérébrale préalable, tels le cheval dans la Pampa, le poisson au long des fleuves ensoleillés, la tourterelle au sommet des hautes futaies....

Georges DE CROS-MAGNON.

Grandes Prostituées et fameux Libertins (41)

Les sectes érotiques du Moyen-Age se sont toujours réclamées du christianisme, d'un christianisme primitif, et tout en pratiquant l'absolue liberté ou la promiscuité sexuelles ont tonné contre les débauches et les excès du clergé catholique. Y a-t-il contradiction ? Quand on examine les documents qui nous restent des procès intentés à ces hérésiarques, à ces « suppôts de Satan », à ces « pourceaux d'Epicure », on s'aperçoit bien vite que leur érotisme, qui va toujours de pair avec une fraternité excessivement large, et le fait que, parmi eux, il n'est ni riches ni pauvres, est instinctif, naturel, sans apprêt. Sous une forme ou sous une autre, les sectaires anarcho-chrétiens du Moyen-Age prêchent la liberté de l'amour, la polygamie, la polyandrie, les rapprochements sexuels sans entraves : ce qu'ils appellent l'affranchissement des âmes et des corps. Ni pénitences, ni jeûnes, ni mortifications. A chacun de réaliser de son mieux son paradis sur la terre, sous la seule réserve de ne point empiéter sur la liberté du prochain. Nous ne disons pas que ce soient les expressions exactes dont ils se servent ; nous maintenons que c'en est l'esprit.

De quel droit avilir le corps humain par des restrictions ; n'est-il pas le vase merveilleux où le Créateur a logé son esprit ? Une seule chose importe à l'être humain où réside l'étincelle spirituelle : vivre avec reconnaissance mais avec lucidité, se réjouir dans un esprit de bonté extrême de la beauté et de l'excellence de la Création, jouir de la chair et des fleurs, des lèvres et des fruits, de l'art et de la lumière, de l'esprit et du soleil, de Tout puisque Dieu est tout.

Et cette religion de la volupté, l'enfant de l'Amour et de l'âme, d'Eros et de Psyché, cet affranchissement de la volupté aurait quelque chose de chrétien ?

L'hypothétique Jésus n'est-il pas, par tradition, un essénien, comme nous l'avons vu, c'est-à-dire un sectateur aux mœurs rigides ? Ceci est contestable. Les Evangiles, les biographies du fondateur, souvent si divergents, s'accordent pour reconnaître que les moralitéistes juifs ont reproché à Jésus de boire et de manger avec les pêcheurs et les gens de mauvaise vie, d'en être l'ami. *Ecce homo vorax et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus* (1). Donc les sectes érotico-chrétiennes, en se réclamant du christianisme primitif, pouvaient fournir des raisons valables.

(1) Ev. Math. XI/19.

Elles pratiquaient au grand jour leur érotisme allègre, gai, de bonne humeur, parce qu'il ne leur faisait pas honte. Elles ne le dérobaient pas sous le voile des mystères comme le fait le catholicisme, religion érotique s'il en fût, mais d'un érotisme morbide et malsain. La plus grande préoccupation du catholicisme est l'hymen de la vierge Marie, le prépuce du Christ, l'adultère mystique de Marie avec le chaste Joseph et l'archange Gabriel. Le catholicisme oriente, tend à orienter la pensée de ses fidèles sur les organes sexuels immaculés, intacts, de ses saints, saintes, épouses mystiques, vierges et puceaux, à en donner la nausée à tout humain de bonne santé. Est-il culte plus érotique que la *Mariolâtrie* et son Immaculée-Conception, quand on serre la question de près ?

Donc point d'entente possible entre l'érotisme franc, joyeux, des sectaires du Moyen-Age et le dogmatisme sombre et cruel du bigotisme catholique.

Une figure d'hérésiarque fameux, c'est Tanchelin, qui, vers 1100, partit de Zélande pour pénétrer en Flandre où il se rendit à Anvers, la ville des enfants de Priape. Tanchelin, qui était communiste et prêchait la fusion des corps, tonnait également contre l'intolérance du clergé opprimant les consciences, et la tyrannie des burgraves opprimant les corps. C'est le digne prédécesseur de Jean de Leyde ; il caresse le rêve du bouleversement des idées qui asservissent le monde depuis que l'Eglise officielle a interprété à sa guise l'enseignement du Christ.

« Représentons-nous Tanchelin, tel que devait le peindre, au XVIe siècle, Bernard van Orley, l'artiste bruxellois.

« Vêtu d'habits magnifiques, sa chevelure noire relevée en tresses avec des rubans et de l'or, longue par derrière, coupée assez court sur le devant, une caresse dionysiaque illumine son visage un peu hâlé, aux yeux de velours, aux longs cils, aux lèvres captivantes. Il orne sa longue barbe en la partageant en une infinité de petites touffes autour desquelles il enroule des fils d'or. D'autre fois, il maintient ses cheveux sur la nuque au moyen d'un tressoir enrichi de perles et de pierreries. »

La population qui suit le prophète est plutôt brune que blonde. Elle appartient, en majeure partie, à cet élément petit et noir qui aurait (1) été fixé sur le sol d'Anvers bien avant l'arrivée des Germains et même celle des Aryens...

« Jamais Tanchelin ne paraissait en public sans être escorté de 3000 hommes armés qui marchaient devant lui l'épée nue ; sa vue seule exerçait un prestige irrésistible sur la jeunesse et surtout sur les femmes. Qu'était-ce, alors qu'il ajoutait la séduction de sa parole à celle de sa physionomie ? Il les fascinait à ce point qu'elles se donnaient à lui presque publiquement, répudiant leurs mères, fuyant un mari, persuadées d'accomplir une œuvre agréable à la nature.

« La presse était telle autour du prophète que pour ne pas être broyé par ses fanatiques, il se vit forcé de prêcher du haut des toits ou dans une barque de pêcheur détachée du rivage. Au dire des chanoines d'Utrecht, dans leur réquisitoire adressé à l'archevêque de Cologne, dès qu'il apparaissait la multitude tombait à genoux. D'après les mêmes chanoines, il abreuvait son peuple de l'eau de ses baignoires, prétendant leur administrer un sacrement plus efficace que le baptême. Sans doute fut-il grisé par l'encens trop capiteux de ses fidèles, ce qui nous rend excusables ces extravagances somme toute assez inoffensives. Semblable à tous les simples mortels divinisés par leurs frères, il dut tomber dans l'abattement et même le désespoir. Il passait par des alternatives de triomphe et de dégoût. » (1).

Un jour, excédé de prestige, Tanchelin aspira à l'obscurité : il éprouva le besoin de se jeter aux pieds du Saint-Père. Fut-il maudit par le vice-Dieu ? C'est probable bien que les détails manquent. Quoiqu'il en soit, Tanchelin revint de la capitale de la chrétienté dans celle des enfants de Priape où, exaspéré par les reproches où l'anathème du Pape, il se remit à prêcher de plus belle l'érotisme. En 1122, un revirement s'étant produit parmi ses bien-aimés anversois, il put être arrêté et jeté en prison sur l'ordre de l'évêque de Cologne. Il parvint pourtant à s'échapper et à se réfugier à Bruges, mais les habitants de la ville déchue que Rodenbach devait illustrer plus tard, étaient moins épris de paganisme. Aussi s'empressa-t-il de revenir vers ses chers anversois, auprès de ses amis, les libres marchands, les pêcheurs insoumis ou naufrageurs, toujours prêts à recourir aux rapines et à la piraterie quand leurs industries maritimes ne leur rapportaient pas de quoi subvenir aux exigences de leur tempérament et de leurs appétits. Ces grands enfants, épris de la vie voluptueuse et plantureuse, le reçurent en triomphe. Cette fois-ci, Tanchelin leur donna plus que jamais l'exemple de la joie et des plaisirs assouvis.

Un forgeron nommé Manassès, qui avait partagé la captivité du prophète à Cologne, institua une association ou ghilde dans laquelle douze hommes représentaient les douze apôtres. Une disciple jouant le rôle de la Vierge était menée de l'un à l'autre ; cela toujours d'après la lettre des chanoines d'Utrecht à leur métropolitain « *pour fortifier leurs liens fraternels* par le commerce charnel qu'elle avait avec chacun d'eux ».

L'hérésie faisait tache d'huile. Elle se répandait en Flandre, elle gagnait la Hollande. Elle menaçait de contaminer toute la chrétienté. Alaric, le premier burgrave d'Anvers, qui avait tenté de le faire arrêter, mourût de la main du prophète même. En 1115 enfin, le duc de Brabant, Godefroy le Barbu, se décida à bannir Tanchelin : Il fut embarqué de force (d'autres disent qu'il obéit au décret malgré les prières de ses fidèles) dans une galère sur l'Escaut. Un prêtre fanatique qui se trouvait parmi les passagers frappa le prophète d'un coup mortel et son schisme mourut avec lui.

Rappelons ici que nous ne connaissons des sectaires érotiques du Moyen-Age que ce que nous en racontent leurs ennemis ; la sagesse critique et l'esprit de libre examen s'accordent naturellement pour ne pas y attacher plus de croyance qu'aux rapports de police de nos jours.

Le meurtre du prophète n'avait pas mis fin à son hérésie pourtant. Au XIIIe siècle nous la verrons reparaître chez Guillaume de Cornélis, qui prêche le retour à la charité chrétienne primitive, distribue tout son bien aux indigents et jusqu'aux revenus de sa prébende. La courtisane pauvre, annonce cet hérésiarque — que la population vénère comme un nouveau Tanchelin — sera sauvée plus que la femme chaste mais riche. La damnation attend infailliblement tous les moines parce qu'ils nagent dans l'abondance. Il fut enterré en grande pompe en 1248 dans le chœur de Notre-Dame d'Anvers. Pas pour y rester longtemps. Trois ans après, en effet, l'évêque de Cambrai étant venu à Anvers fit déterrer la dépouille qui fut brûlée sur la place publique.

Dans le nord de la France et en Flandre également se trouvait force « Vaudois » (1). Ils pratiquaient la communauté des femmes et proclamaient la plus grande liberté érotique. Mais s'ils étaient sensuels, d'une sensualité débridée, leur caractère était irréprochable : bons à en être débonnaires, loyaux, fidèles à leur parole, probes ; nul n'a pu nier leur courage, leur persévérance héroïque, ni la très large fraternité qu'ils pratiquaient entre eux.

(*A suivre*). Emilio GANTE et E. ARMAND.

(1) Georges Eeckoud : *Les Libertins d'Amour*.

(1) J. Altmeyer : *Les Précurseurs de la Réforme aux Pays-Bas*.

Glanes, Nouvelles, Commentaires

Le décret de Carthagène sur la propriété

La proclamation de la République espagnole en 1873, fut suivie du soulèvement de nombreuses villes se déclarant communes autonomes. Parmi ces villes se distingua Carthagène dont le soulèvement fut réprimé avec la même férocité dont les bolchévistes ont usé à l'égard de la commune de Cronstadt. L'héroïque cité résista six mois à l'armée républicaine espagnole et aux vaisseaux de ligne prussiens et anglais. On sait que le fédéraliste Firmin Salvochea fut l'âme de la commune de Carthagène.

On connaît peu le décret sur la propriété promulgué par le « Comité de salut public de Carthagène » publié dans le n° du 1er novembre 1873 de son organe officiel « El Canton Murciano » et que nous croyons intéressant de reproduire à cause de la distinction qu'il établit entre « la propriété légitime » et « la propriété illégitime ». Le voici :

« Considérant que la propriété est l'un des droits les plus légitimes de l'homme lorsqu'elle est le résultat indispensable de son travail ;

« Considérant que l'une des nécessités les plus urgentes de la révolution et l'un des principes les plus élémentaires de notre doctrine régénératrice est d'établir une séparation absolue entre la propriété mal acquise, la propriété juste et l'injuste ;

« Considérant que depuis un temps immémorable, et par l'effet des systèmes absolus qui ont régi notre pays, les forces vives de sa production et de sa richesse se rencontrent, en leur presque totalité, paralysées et improductives dans les mains d'une douzaine de familles privilégiées, qui les acquirent, par droit de conquête et dons royaux ;

« Considérant que ces motifs et autres raisons économiques, manifestés en d'autres dispositions analogues, sont la cause principale de notre infériorité relative en ce qui concerne notre développement industriel et commercial, par rapport aux autres nations et ont fait — au grand scandale de la logique — de notre pays, le plus riche en productions naturelles — le plus pauvre qui soit ;

« Considérant que ces privilèges économiques constituent les plus grands éléments de force que les classes qui les monopolisent emploient pour combattre les droits sacrés du peuple ;

« Considérant que la révolution désire réprimer ces abus, détruire ces privilèges si odieux et revendiquer toutes les justices économiques ;

« Considérant que la révolution a pour rôle de sauver la Richesse publique et de faire face aux nécessités que l'avarice et l'orgueil d'autres familles privilégiées ont créées au Trésor de notre malheureuse nation, déchirée par les luttes intérieures.

« Ce Comité décide, agissant souverainement :

« 1° Qu'il sera procédé de suite et avec toute la célérité possible par les pouvoirs révolutionnaires à la délimitation absolue de la propriété légitime et de la propriété illégitime ;

« 2° Que sont confisqués et déclarés propriété collective du « canton » tous les biens qui ont pour origine l'héritage, une grâce ou une donation royale, les substitutions, les majorats, les bénéfices ecclésiastiques, etc., et sont exploités à ce titre par leurs propriétaires actuels.

« 3° Que sont confisqués, comme propriété collective du canton, les biens acquis par vente de l'Etat depuis la première aliénation de la mainmorte ecclésiastique et qui ont été payés moins du tiers de leur valeur réelle ; d'autres autorités révolutionnaires étant chargées de reviser les contrats, les accords et les titres relatifs aux ventes des biens nationaux, pour décider comme il convient en droit et justice sur la légitimité de la possession. »

Retour au Paradis terrestre

« Je ne viens pas souiller les eaux de l'amour qui chantent leur chanson éternelle dans la source de la vie elle-même. Au contraire, je viens en extirper toute la pourriture qu'y a jetée le sale dogme du péché, les corrompant et les empoisonnant de telle sorte qu'ils tuent dans le cœur de ceux qui y vont boire et la candeur des sentiments et la pure joie de vivre. Je ne suis pas un destructeur d'illusions, j'en suis un créateur. Je ne suis pas comme les « abolitionnistes » qui s'efforcent d'enlever les boissons spiritueuses à ceux qu'elles dévorent déjà et les condamnent ainsi au supplice tantalisant d'une soif destructrice. J'apporte à ceux qui souffrent de « la faim et de la soif sexuelles » en ce bas monde, une liqueur beaucoup plus spiritueuse et réconfortante que celle des tavernes et des lupanars avec laquelle prennent plaisir de nos jours à s'enivrer, se bestialiser, se dégrader les passionnés habituels du plaisir. Je leur tends la coupe d'Anacréon, le vin hellénique de la saine sensualité, je dis à tous les hommes et à toutes les femmes qu'ils peuvent avoir une âme chaste et jouir en même temps des ineffables ivresses de la chair, et que jamais nos pensées ne sont plus chastes et plus limpides qu'après avoir assouvi nos appétits charnels. Je leur dis que ce qu'il y a de plus grand sur la terre est le culte dyonisiaque de la vie qui a pour objet, pour les individus, d'embellir leur corps et leur âme et, pour l'humanité, de lui donner des fils organiquement optimistes. »

(Libertad sexual de las Mujeres)

Julio R. Barcos.

Faites connaître. . Répandez. . Diffusez. .
l'A B C de «nos» revendications individualistes
franco : 1 exempl. 10 cent., le cent : 6 francs.

La Caravane

Pour A. Libertad.

Dans le désert, la nuit passe une caravane,
Sans bruit se déroulant ! Pas la moindre cabane.
L'oasis est très loin encore et pour flambeau
Des astres la lueur suffit, car il fait beau....
La fraîcheur qui s'étend chez tous répand la joie.
Les grands lions envieux contemplent cette proie
Mais demeurent muets sachant leur impuissance...
Un jappement soudain ébranle le silence,
D'un pauvre chien errant las et morne aboiement...
Du même pas sans hâte, aussi tranquillement
La caravane suit son chemin.

A l'ouvrage
Un homme aux bras nerveux s'est mis plein de cou- [*rage*
Et l'œuvre qu'il fait dure et progresse et s'étend.
Il gêne, on est jaloux, bassement mécontent ;
Il est fort, volontaire ; enfin on le redoute.
Or, on veut à tout prix interrompre sa route.
On pourrait l'attaquer en face, mais on craint ;
Il est plus sûr, à l'heure où la clarté s'éteint
D'emplir son encrier d'immonde calomnie
Et d'écrire, espérant qu'il réponde ou qu'il nie.

Le travailleur se tait. Rapide fuit le temps
Ses moments sont comptés et son œuvre l'attend.

6 Mars 1908.

[Extrait de *Ainsi chantait un en dehors*, en souscription jusqu'au 15 avril prochain.]

Le Choix

Il faut choisir : laisser la route large à d'autres ;
Prendre un sentier perdu, mal ou peu fréquenté,
Où l'on croise des fous, des pionniers, des apôtres ;
Sombre tant que le cœur frémit, épouvanté !

Ah ! ce n'est pas la voie qui mène vers la gloire ;
Les efforts les plus purs demeurent incompris ;
C'est la lutte sans trêve et jamais la victoire ;
On sème avec ardeur, on récolte mépris !

L'infâme trahison vous guette à chaque pas ;
Vous pleurez, à vos pleurs l'écho répond : méfiance.
Vous peinez, mais en vain : jamais de résultat,
Car l'effort doit en soi trouver sa récompense.

— Il faut choisir, dis-tu ? C'est vrai, le jour s'avance ;
Il n'est plus grande erreur que remettre à demain.
Mais j'ai déjà choisi. N'importe la souffrance,
Je laisse la grand' route et prends l'étroit chemin.

Avril 1906. E. Armand.

La Vérité

Je le concède : [de lynchage,
La vérité est aussi brutale qu'une foule assoiffée
la vérité est torturante comme une fièvre inter- [mittente,
la vérité est affolante comme un amant impuissant.

La vérité est tranchante,
la vérité est inexorable,
la vérité est amère.

La vérité est le cruel Imperturbable dissimulé derrière les voiles plaqués sur les voiles des illusions.

Mais :
Tel l'antique ascète se réfugiant dans la douleur,
je prends refuge dans la vérité.

Cela vaut mieux que la misère morbide des demi-vérités.

Gorham B. Munson.

Croquignoles

Fumistes.

Un quelconque cuistre tombé de la lune crée un journal ou une revue. (Quel démangé d'écrire ne veut pas épater aujourd'hui l'anarchiste, sinon le bourgeois !). Ah ! il ne fera pas appel, celui-là, aux souscriptions : il ne vivra que d'abonnements, il renonce solennellement au geste auguste du tapeur. Haro sur les organes qui consacrent une rubrique aux souscriptions ! Afin de gagner des lecteurs dans un milieu spécial on la fera au scandale, on s'occupera de la façon dont les confrères vident leurs pots de chambre. Quelques poires anarchistes, il y en a toujours, en restent comme deux ronds de flan, et marchent..... Six mois, un an se passent ; la clientèle spéciale sur lequel on comptait ne mord plus, ou guère, et ces ennemis du tapage et des souscriptions deviennent plus enragés que les autres. Quels aboiements, tudieu ! quelles lamentations ! Demandez-nous des listes de souscriptions, contribuez à notre souscription permanente, souscrivez cinq francs par numéro. N'en jetez plus.... Ces fameux redresseurs de torts en arrivent à vendre deux ou trois fois plus cher que les autres ce qu'ils publient ; de sorte que si on leur objectait que le prix élevé auquel ils évaluent leur production frappe de suspicion leurs appels aux souscripteurs, on leur rendrait la monnaie de leur pièce ; mais à quoi bon ? CANDIDE.

ACADEMIA PRO INTERLINGUA. — München 1887. — Paris 1887-1892. — Petrograd 1893-98. — New-York 1899-1908. — Post 1909, Torino. — Quota de associatione es Fr. 10 per anno. Ingressu es libero ad fautores de omne forma de interlingua. *Praesidente* : G. Peano, prof. Università, Cavoretto-Torino. - *Thesaurario* : ing. G. Canesi, Via Costigliole 1, Torino.

Gérard de Lacaze-Duthiers : **La sagesse rynérienne** (1). — Georges Vidal : **Han Ryner, l'homme et l'œuvre** (2). — Marcelle Bernal : **Pages ferventes** (3). — Jean Desthieux : **Scandales et Crimes sociaux** (3). — Jean Bertheroy : **La Ville des Expiations** (3). — Victor Mardrus : **Omrooulkays** ou l'homme à la poigne d'acier (3).

J'ai dit ici déjà, en étudiant **La tour d'ivoire vivante,** mon admiration pour Gérard de Lacaze-Duthiers. Cette admiration, je suis heureuse de la redire au penseur profond, à l'homme de courage et de vérité ; heureuse d'autant plus qu'il m'est donné aujourd'hui d'associer son nom à un autre nom que j'admire et que j'aime.

« La critique est impossible sans amour. J'aime Han Ryner et c'est pourquoi je puis en parler » dit G. de Lacaze-Duthiers dans l'admirable discours prononcé le 15 novembre 1924 au banquet en l'honneur de Psychodore. Et aussi : « Aimons chez les autres ce qu'il y a de profond en eux ; mais c'est seulement ce qu'il y a de profond en nous qui peut le découvrir. » Oui, Lacaze-Duthiers peut parler d'Han Ryner qu'il aime, cet être profond ira aux profondeurs ; cet être noble découvrira toutes les noblesses.

Rencontre merveilleuse de deux pensées voisines ! En ce même banquet qui fut pour nous une fête de l'esprit et une fête du cœur, Han Ryner, lyrisme d'amour et besoin de perfectionnement continu, proclamait : « Chacun de vous aime en moi une projection de sa propre beauté. De quelles visions magnifiques je me sens entouré, illuminé à la fois et occulte. »

Epris avant tout de sincérité, de tolérance, adversaire de la médiocrité, méprisant pour le mufle, dédaigneux de la violence, Lacaze-Duthiers aime chez Han Ryner sincérité, tolérance vaste, lutte contre la médiocrité, dédain de la violence. Celui qui écrivit *La tour d'ivoire vivante* aime Psychodore qui ne s'emprisonne pas dans sa tour d'ivoire, mais qui donne sans cesse sa pensée, son art, son âme.

C'est avec une rare maîtrise qu'il étudie **La sagesse rynérienne** faite de stoïcisme, d'ironie, de pitié ; il dit admirablement cet individualisme fraternel, cette souple volonté d'harmonie, cette marche ardente et souriante vers le bonheur et la sérénité.

Sur la colline sacrée, dans les jardins d'Académus — non, ce ne fut pas une vide illusion — oublieuse de la bêtise, de la lâcheté, de la pullulante médiocratie, il nous fut donné de vivre quelques heures en un vaste Banquet des âmes et d'entendre, comme autrefois, des sages louer un sage.

Parmi les reproches que chaque génération descendant des sommets de la vie adresse à ceux qui, ardents, montent à l'assaut, il en est un, le plus quotidien à la fois et le plus douloureux, dont on a chargé, plus que tous, les jeunes d'aujourd'hui : « Ouvrez les rangs, s'écrient-ils, bousculeurs, écartez-vous, laissez-nous la place ; nous sommes les lutteurs joyeux, nous serons les vainqueurs ».

Pourtant ils ont su, ces êtres pressés, faire place à un grand aîné ; leur fougueux élan s'est arrêté pour l'auréoler d'admiration, malgré sa barbe blanche ils ont, sans doute, reconnu en lui, un éternel ami de la jeunesse, un éternel jeune.

Plusieurs d'entre eux, je crois, préparent des études sur Han Ryner. Et voilà que le plus jeune, ému, incertain, angoissé, ardent devant la vie, les devance dans sa ferveur généreuse. L'anarchiste combatif, celui qui bien tôt sut les tares de l'actuelle société loue Han Ryner « d'avoir été lui-même toujours sans défaillance et de n'avoir pas vendu sa conscience et sa plume ». Cet homme qu'il aime, il le montre à tous dans sa cellule nue, en son existence monotone et pleine, vie de travail et don de soi ; il veut faire admirer cette œuvre qu'il admire, « génie du conte et génie de la philosophie », « glorification saine et naturelle de la vie », de la vie qui, malgré tout, paraît savoureuse à Georges Vidal comme à Han Ryner.

Successivement il peint l'attitude du philosophe devant les religions, devant les dogmatismes, les métaphysiques, devant Patrie, Etat, Société. Et il dit la « conquête vraiment humaine » du penseur : « Ne pas penser comme les autres (cela seul risque de mériter le nom de pensée) et ne pas tomber dans la folie ».

J'aime les **Pages ferventes** de Marcelle Bernal-Zillardt, les pages berceuses de tendresse mélancolique, de sensibilité fine et délicate.

Quelle fierté s'empare de moi, choisie pour être, selon le mot de M. Bernal-Zillardt, la « marraine » de cette œuvre où souvent je retrouve une âme sœur de mon âme : « Abîme de tendresse sans fond », désir d'une affection profonde, douce, consolatrice

« appuyer mon front sur ton épaule
et pleurer longuement contre toi »

besoin d'amour jusque dans la mort et peur de la mort qui tue l'amour. « J'ai peur ! oh ! ne me laissez pas couchée toute seule à l'ombre d'une croix ».

Je sais bien que le charme infini des poèmes de Marcelle Bernal-Zillardt n'est pas tout entier là ; mais il me plaît, comme une sœur fière de marquer les ressemblances avec sa sœur, de noter ma parenté d'âme avec celle qui écrivit :

« Moi, c'est quelque chose de captif, qui palpite, frémit, bat des ailes et voudrait s'élancer vers l'éternel amour ».

Après plusieurs livres de régionalisme ou de fédéralisme, des études littéraires (la première sur Han Ryner) et philosophiques, un volume sur Einstein, des poèmes, des romans, Jean Desthieux qui pense que l'écrivain doit faire avant tout œuvre sociale, publie **Scandales et Crimes sociaux**. Dans cette œuvre se montre son esprit vaste, avide d'étude et de compréhension, surtout son beau caractère d'homme épris de vérité, son grand cœur accessible à toutes les pitiés. Car c'est bien là un *Livre de la pitié* : pitié pour les enfants abandonnés, pour la fille-mère, pour les fous, pour tous les anormaux, tous ceux que notre société oublie ou méprise — pitié agissante et sans hypocrisie qui montre les responsabilités et les devoirs de chacun devant les actuelles tares.

Dans un roman vivant et bien construit, **La Ville des expiations**, Jean Bertheroy étudie l'âme lyonnaise, profonde et multiple, à l'image des eaux qui, solitaires, ont parcouru la ville pour se mêler ensuite, courir ensemble vers la mer. Tendance au rêve et pourtant sens aigu de la réalité se déploient dans la vie d'une famille modeste. Plus peut-être que les souffrances muettes du rêveur qui se voit enlever par son frère la fiancée que ses illusions lui donnaient pour compagne, plus que l'ardeur de Mlle Alyne, enfantant par l'esprit toute la postérité des hommes, travaillant à faire avancer l'humanité dans le chemin de sa délivrance, est touchante et vraie la résignation de la mère : elle devine, impuissante, les souffrances de ses fils ; elle les voit au loin partir ; comme toutes les mères elle donne la vie et recueille la douleur, elle porte en son sein la puissance féminine de souffrir.

Au-dessus de la ville de labeur, balayée parfois par un souffle de révolution, se dresse la basilique attirant à soi par un impérieux magnétisme les désirs vastes et les nobles rêves — et au cœur de la ville, symbole de force pratique et pourtant d'élan, s'étend la grande ombre de la cathédrale.

Omrooulkays, *ou l'homme à la poigne d'acier, roman historique et de mœurs tiré des monuments littéraires de l'ancienne Arabie.*

Certaines pages du roman de Victor Mardrus ont peut être la magie de l'Orient, le charme des paysages lointains baignés dans la lumière mauve, de l'Orient « où sont les sources débordantes de poésie » :

« L'immensité enivre. Et les déserts sont doux ».

Pourquoi donc l'auteur semble-t-il prendre plaisir à briser ce charme, dès qu'il naît, par ses prosaïques réflexions sur l'humaine méchanceté, sur la fabrication et les vertus du vin de palme, l'existence antique des miroirs ?.....

Peut-être veut-il imiter le lyrisme naïf des poètes arabes ! Mais alors pourquoi l'emploi fréquent d'expressions pseudo-scientifiques : « Issu des vertèbres d'un chef, il se devait à la germination d'une semence d'amour dans les profondeurs d'une matrice vertueuse », « une source plus adéquate à leurs besoins ».

Et lorsque je suis prête, malgré tout, à me laisser emporter par la poésie, un rire bruyant — mon propre rire — me fait retomber loin de « l'habitat du mystère », devant une phrase comme celle-ci : « Homme vulgaire et ami d'un grossier bien-être, rien en lui, hormis le corps, ne gazouilla jamais » ou des incorrections semblables : « des hommes, tels que le désert en pullulait » ; « cette question languissait, et n'osant y répondre, il y cherchait à tirer une réponse aux lieux environnants ».

Georgette Ryner.

(1) Edition du « Semeur de Normandie ». (2) A « La Librairie internationale. (3) Edition de « La Pensée française ».

E. Armand : Qu'est-ce qu'un Anarchiste ? N° 26 de la Brochure mensuelle (Edition du Groupe de Propagande par la brochure).

Georges Anquetil : Satan conduit le bal (Editions Georges-Anquetil). Gros roman pamphlétaire et philosophique des mœurs du temps dont voici les titres curieux des chapitres : Le tocsin de l'Apocalypse ; le réveillon chez Aspasie ; le laboratoire des illusions ; l'horoscope d'un consultant ; la bacchanale macabre ; les entrailles du veau d'or ; la marche à l'étoile, etc. Franco : 10 fr. 60.

En souscription pour paraître très prochainement : **La Fête au Village**, racontée par Lucio Dornano, illustrée par Raoul Guérin. L'exemplaire numéroté : **5** francs. Souscriptions aux éditions des « Chansons de la Butte », 32, rue Gabrielle, Paris.

Aux syndiqués de l'Enseignement. — Marie et François Mayoux, à Cadolive (B.-du-Rhône), publient un bulletin polycopié : Notre point de vue... Sommaire du n° 1 : Déclaration ; Pourquoi nous combattons les Russes ; Qu'est-ce que le syndicalisme ? Coups d'épingle !...

« Notre point de vue... » luttera contre la censure de l'*Ecole émancipée* et pour que la Fédération de l'Enseignement redevienne syndicaliste. Abonnement : 10 numéros, 4 fr. ; service gratuit : 5 numéros sur demande.

" La Revue Internationale Anarchiste " (polyglotte — Sommaire du n° 4 (15 février 1925) : L'Individu et la Collectivité, par Georges Vidal. — L'Anarchisme et les mouvements séparatistes, par Enrique Nido. — Une Consultation mondiale sur les tâches immédiates et futures de l'Anarchisme. Réponses de J. Walecki, L. Wastiaux, Sébastien Faure. — Chronique Internationale : en Allemagne, par A. Souchy ; en Bulgarie, par Sacha Piotre ; en Chine, par L.-T. Pierre ; en Espagne, par Orobon ; en Italie, par Un de la Tribu ; en Russie, par Voline. — Texte italien et espagnol : 48 pages. — Le numéro : 2 fr. 50. S'adresser à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, Paris, 19e.

Pour la vie du journal :

Souscription permanente. — Buessard, 4. J. Chazelas, 17 50. Julio Ochoa, 1 50. Balsamo, 10. Aline Stauffer, 5. Angel Benedet, 5. Bernard Alfred, 2. J. Jaccoud, 3. Maître Alfred, 4. Al. Dejust, 6. E. P. Montigny, 4. L. Matinier, 1. Lebretton, 5. Achille François, 1. Arnaud Louis, 2 50. Alfred Sors, 10. G. Delfin, 4. Eluis, 2. L. Roth, 94. E. Marande, 4. Robert Lanoff, 1. L. Guisseguière, 1. Manuel Rodriguez, 6. Richard Delrieux, 4. Liste Marseille par Léopold Faure, 18 50. J. Diaz Pinheiro, 3. Maurice Bailly, 1. Liste n° 330 par Abadie, 28 60. André, 8. Leonardi Emidio, 4. Une petite fille, 4. Klimovitch, 5. Raymond Serra, 5. Marcel Turmeau, 3. Collecte réunion boul. Barbès, 8. C. Hamelet, 4. Paul Calmettes, 5. M. V. 4. Barichard, 2. Macareno, 3. Liste n° 301 par Bonniel, 37. V. Coissac, 10. Germinal, 2. Desombres, 4. Bertin Pailleux, 4. Th. Personne, 1. C. Nottin, 4. J. Levrat, 4. L. Chedeau, 5. G. Fourquin, 4. Denzler, 2 50. Couder-Scott, 10. Jane Bayle, 5. André Lebret, 3 50. A. Raynal, 10. (Liste arrêtée au 10 mars). Total : **409 fr. 60.**

Souscription permanente : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de *l'en dehors*.

Les camarades prendront note que nous n'accepterons plus désormais aucune annonce avec réponse à adresser aux bureaux du journal. Nous nous réservons toujours de modifier les textes envoyés ou de ne pas insérer.

— Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND (sans aucune indication de prénom).

— JEUNE ABONNÉ dés. corresp. avec compagne de son âge. Georges Delfin, 8, rue de Mondouville, Arpajon (S.&O.)

— CAMARADE dés. faire connaiss. avec lectrice idées de *l'en dehors* susceptible de devenir sa compagne. Maître Alfred, 8, route d'Ardon, Olivet (Loiret).

DELBOS. — Cela va ainsi. Pas le temps de vérifier.

BONNIEL. — Ah oui ! je sais, l'amphibie co-éducateur a piqué une nouvelle crise !..... Le pauvre n'a pu digérer que je jette au panier ses hurluberluades. Mais deux ans d'indigestion, c'est inquiétant quand même. Tu pourrais lui communiquer l'adresse d'un spécialiste en psychiatrie ? E. A.

RAGAZZI. -- Mais non. Depuis qu'il est rentré en Italie, Enzo de Villafiore n'a même pas pu trouver une occupation et ce parce qu'il avait contre lui les partis de l'ordre. E. A.

UN JEUNE CAMARADE habitant Paris dés. f. connais. d'une compagne partageant le point de vue de *l'en dehors*. Julien Piron, 50, allée du Midi, La Garenne-Colombes (Seine).

CHAPOTON. -- Si désires insertion, envoie, sans phrases, annonce donnant indications précises, spécialisées.

JEUNE CAMARADE, dés. f. connais. av. jeune compagne, instruite, habit. Paris ou banlieue. Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet, Bezons (S.-&-O.).

Cercle libertaire « Concordia », Oran. — Le cercle invite tous les camarades, anarchistes, individualistes ou communistes, libertaires ou sympathisants, habitant la région, à se mettre en relations avec eux, dans le but de coordonner les efforts de tous afin d'intensifier la propagande dans le département et envisager les moyens de défense les plus efficaces contre l'invasion fasciste. Le meilleur accueil aux camarades aimant la discussion, qui assisteront à nos causeries-controverses hebdomadaires. Ecrire à Laingui (Georges), 31, boulevard Sébastopol, Oran.

Le Groupe libertaire de Marseille remercie les souscripteurs à la Tombola qu'ils avaient organisée en faveur du camarade alité dont il a été question dans le n° 51 de *l'en dehors*. Le tirage a eu lieu le 15 février. C'est au n° 800 que reviennent les six beaux volumes de « L'Homme et la Terre ».

S'adresser à Faure (Léopold), Bourse du Travail, salle 6, rue de l'Académie, 3, Marseille.

La souscription est définitivement close, mais ceux qui voudraient correspondre avec le camarade malade pourraient le faire en écrivant à Collado, 47, Boul. de Paris, Marseille.

Nos Centres d'action et d'étude

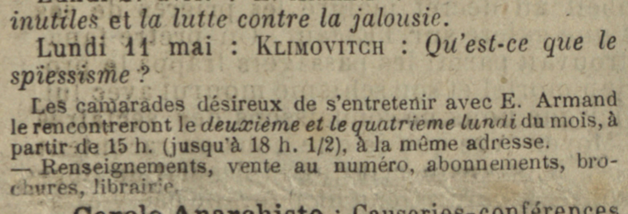
Questions d'éducation dans un sens anarchiste (Livres, méthode, " écoles "). M. Picard, 45, rue Zulma Carraud, Issoudun (Indre).

La *Liberté de l'amour* et *la lutte contre la jalousie* comme facteur plus efficace de camaraderie individualiste et d'entente entre associés. Fred Esmarges, 22, cité St-Joseph, Orléans (Loiret).

Relations entre Isolés. — Ovide Ducauroy, La Barrerie, au Favril, par Poutgouin (Eure-et-Loir).

Grupo Libertaria Idista. — Ceux d'entre nos lecteurs que la question intéresserait sont prévenus qu'il existe un groupe idiste, composé exclusivement d'individualistes ou communistes anarchistes. Ce groupement englobe tous les camarades résidant en France. Pour tous renseignements, s'adresser à Jules Vignes, à Saint-Genis-Laval (Rhône) (par correspondance). Cours gratuit de langue internationale Ido, fonctionnant toute l'année au siège du groupe à l'adresse ci-dessus.

Les deuxième et quatrième mardis de chaque mois, à Paris ou dans toute localité de banlieue ou de province à moins de 3 heures de Paris, E. Armand se rendra, après arrangement, pour exposer son point de vue ou de *l'individualisme anarchiste par rapport aux mouvements d'avant-garde* (public et contradictoire) ou de *la liberté sexuelle par rapport à l'individualisme anarchiste* (privé, entre camarades).



PARIS.—Les Compagnons de *l'en dehors* se réunissent le 2e et le 4e lundi du mois, *Salle Hermenier*, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 1/2 (métro " Marcadet " ou " Poissonniers ").

Lundi 23 mars : M. Roche : *L'Analyse du Moi.*

Lundi 13 avril : Un camarade hollandais : *Le mouvement anarchiste religieux aux Pays-Bas.*

Lundi 27 avril : E. Armand : *Les vrais métiers inutiles* et *la lutte contre la jalousie.*

Lundi 11 mai : Klimovitch : *Qu'est-ce que le spiessisme ?*

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le *deuxième et le quatrième lundi* du mois, à partir de 15 h. (jusqu'à 18 h. 1/2), à la même adresse.

— Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

— **Cercle Anarchiste** : Causeries-conférences chaque mardi à 20 h. 30, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès : Mardi 17 mars : Causerie sur la Prostitution, par *Ch. A. Bontemps*. — Mardi 24 mars : L'Anarchie est-elle réalisable ? par *Sophie Zaigoska*. — Mardi 31 mars : Libre Arbitre et Déterminisme, par *Sabatier*. — Mardi 7 avril : Les vices humains, par le *Docteur Legrain*. — Mardi 14 avril : Le Tabac et ses conséquences, par *Julia Bertrand*.

Causeries E. Armand : Tours : Mardi 24 mars : *L'individualisme anarchiste d'aujourd'hui et ses déviations.* — Loches : Mercredi 25 mars : *Qu'est-ce que l'individualisme anarchiste ?* — Boulogne : mardi 14 avril, 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès. *La thèse illégaliste, les « Bandits tragiques », leurs détracteurs et la repression bourgeoise.*

Conférences Camille Spiess : Salle des Conférences du Parthénon, 64, rue du Rocher, Paris IXe, à 21 heures. — Mercredi 25 mars : *Gobineau, précurseur de Darwin, de Wagner et de Nietzsche.* — Jeudi 9 avril : *L'Amour androgyne.* — Jeudi 23 avril : *L'Amour platonique et le problème sexuel.*

Pointes sèches

Quelle sale serine qui ne pond jamais ! Quelle sale chatte qui, tous les 6 mois nous fait une portée !!

Gabriel.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont consacrés à nos éditions ou sont versés à la caisse du journal. — *Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.*

E. Armand : **Qu'est-ce qu'un Anarchiste ?** I. La Société actuelle. II. L'anarchiste et la Société. III. L'anarchiste et les réformateurs de la Société. IV. La « Société anarchiste ». Essai de bibliographie de l'anarchisme sous son aspect individualiste. Franco : *30 centimes.*

Pierre Chardon : **LA PATRIE C'EST LE MAITRE.** — E. Armand : **Le Refus de Service Militaire et sa véritable signification.** Portrait de Pierre Chardon (bois de L. Moreau). 20 cent. franco.

Emma Goldman : **LA TRAGÉDIE DE L'ÉMANCIPATION FÉMININE.** Franco 20 cent.

E. Armand : **ENTRETIEN SUR LA LIBERTÉ DE L'AMOUR.** *L'amour protéiforme. Sentimentalité. Tout simple amour.* Albert Libertad : **Ultime bonté** (Bois de L. Moreau), Franco 40 cent.

Marianne-Rauze : **L'Anti-guerre.** Essai d'une Doctrine et d'une Philosophie de l'Antimilitarisme. Franco 1 fr. 25 (recommandé 5 fr. 65).

E. Armand. — **A l'encontre du bon sens.** — Thèse en un acte, tirage soigné et restreint sur papier bouffant, couverture épaisse : **65 cent.** franco.

A lire et à méditer : Georges Delbruck : **Au Pays de l'Harmonie.** Beauté, Harmonie, Amour. Franco et recommandé 7 fr. 75.

Par E. Armand : **L'ILLÉGALISME ANARCHISTE, le mécanisme judiciaire et le point de vue individualiste.** — Exposé, examen, discussion de la thèse de l'illégalisme anarchiste ; réserves et mises en garde indispensables ; critique raisonnée du mécanisme judiciaire. On a tenu à y joindre quelques poèmes de l'auteur, composés durant un séjour à la Santé en 1907. Prix franco : 30 centimes.

LA JOIE DE VIVRE, reproduction d'un des meilleurs articles d'Albert Libertad qui aient jamais paru dans *l'anarchie*. Franco, 15 centimes.

Par E. Armand : **LES OUVRIERS, LES SYNDICATS ET LES ANARCHISTES,** brochure où on trouvera le point de vue, *toujours actuel,* où se situait le groupe des *Causeries Populaires* dans la question du syndicalisme. Franco, 20 centimes.

	franco
ANDERSEN. — Contes.	8 »
BJŒRNSON. — Au delà des forces humaines .	8 75
id. Monogamie et Polygamie. . .	2 15
CARLYLE (Thomas). — Essais choisis, 2 vol. .	14 50
CARPENTER. — Prisons, Police, Châtiments..	4 50
CAUZONS (Th.) — Histoire de la Magie et de la sorcellerie en France, 4 vol. . . .	42 »
CHAMFORT. — Les plus belles pages. . . .	8 50
CŒURDEROY (Ernest). — Jours d'exil, 3 vol.	21 »
DIDEROT. — Les plus belles pages	8 »
DUBOIS-DESAULLE — Sous la casaque. . .	7 »
ELTZBACHER (Paul). — L'Anarchisme . . .	10 25
FAURE (Abel). — L'Egypte et les pré-socratiques	6 25
GANDHI — La jeune Inde.	9 »
GOURMONT (Rémy de). — Physique de l'Amour	7 50
GUIGNEBERT. — Le problème de Jésus. . .	3 75
HAVELOCK ELLIS. — Impulsion sexuelle 15 75 ; Inversion sexuelle 15 75 ; Monde des rêves 8 » ; Pudeur. Périodicité sexuelle. Autoérotisme	15 75
Sélection sexuelle chez l'homme. . . .	15 75
HEINE (Henri). — Les plus belles pages. .	8 50
HŒST (Sigurd). — Henrik Ibsen.	7 50
IBSEN (Henrik). — La Dame de la Mer. Un ennemi du peuple, 7 95 ; Les Prétendants 4 75 ; le Canard sauvage 4 [illegible] ; Hedda Gabler, 7 95 ;	
KEY (Ellen) — L'Individualisme.	6 »
KROPOTKINE (Pierre). — Autour d'une vie, 2 v.	11 »
LACAZE-DUTHIERS. — La Tour d'ivoire vivante	16 »
LE DANTEC (F.). — La mécanique de la vie.	4 »
LETOURNEAU (Ch.). — Philosophie ethnique.	12 75
MACKAY (John Henry). — « Der Freiheitsucher »	15 »
NICEFORO. — Le génie de l'argot. . . .	7 25
NIETZSCHE (Fred.). — Ainsi parla Zarathoustra.	10 50
Généalogie de la morale 7 95 ; Par delà le bien et le mal 8 50 ; La volonté de puissance	16 »
PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail	7 75
PROUDHON. — Abrégé de ses œuvres. . .	6 »
RABBE (Félix). — Shelley, sa vie et ses œuvres.	15 75
Les maîtresses authentiques de Lord Byron	7 25
RETIF DE LA BRETONNE. — Plus belles pages.	8 »
SADE (DE) — Aline et Valcour, 4 vol. . .	61 75
SAGERET. — Paradis laïques.	7 50
SPENCER (H.). — Education intellectuelle, morale et physique : 5 50 ; Qu'est-ce que la Morale ?	7 50
STENDHAL. — Les plus belles pages. . . .	8 50
STIRNER (Max). — L'Unique et sa propriété .	7 95
TOLSTOI. — Ma vie 6 75 ; Résurrection. . .	7 75
TOLSTOI (Léon L.). — La vérité sur mon père.	7 95
VAN BEVER et LEAUT. — Poètes d'aujourd'h. 2 v.	17 »
VAN GENNEP. — La formation des légendes. .	6 75
WAGNER. — Tannhauser, Lohengrin, Parsifal.	6 75
WELLS. — La machine à remonter le temps .	8 »
WILDE (Oscar). — Le Portrait de Dorian Gray .	9 45

Jean Marestan : **L'EDUCATION SEXUELLE** : Physiologie et Préservation sexuelles. Contre les Moralités néfastes : Mariage et Union libre ; Problème de la Population ; Hygiène de la Maternité. Nouvelle édition, un vol. de p. 336 illustré, franco 7 fr. 50.

NOS « PIQURES D'AIGUILLES », papillons sur *excellent* papier gommé blanc et *couleur.* 10 feuilles, 20 gravures, 140 textes. Franco, 1 franc.

Au lieu de vous servir de banales cartes postales, achetez donc les nôtres, ce sera faire de la bonne propagande et nous apporter en même temps une aide appréciable.

Par E. Armand : **Amour Libre et Liberté Sexuelle.** *La question des rapports sexuels et le point de vue individualiste :* Qu'est-ce que l'amour ? — L'éducation sexuelle. — La cohabitation. — La jalousie. — Le stimulant sexuel, l'obscénité, la pudeur, l'émancipation sexuelle. — Tartuffe et ses disciples. — Lettre ouverte à une jeune camarade. — **Variations sur la Volupté.** Couverture avec dessin de A. Schneider, franco : 55 cent.

Pour apprendre l'Ido et s'y perfectionner :

Petit manuel complet en 10 leçons	0.30
Exercaro (recueil d'exercices)	0.20
Vocabulaire usuel et *grammaire*	1.10
Dictionnaire français-ido	11.05

L'ŒUVRE DE HAN RYNER

Contre envoi de *18 fr.* ou *19 fr. 50* (extérieur) nous expédions franco et recommandé les 5 ouvrages suivants :
Les Paraboles cyniques.
Le Cinquième Evangile.
Les véritables entretiens de Socrate.
Petit manuel individualiste ou *Mariage Philosophique.*
L'Individualisme dans l'antiquité.

LIVRES D'OCCASION. — Voltaire, Poésies 2.75
Blanchard. Plutarque de la Jeunesse, rel. bibl. 6.95
Aurel et Han Ryner, Le Drame d'être deux. . 6.50
Omero, L'Odissea (édit. origin. Venezia 1643) 20 »
Rodolphe et Denis. Gymnastique respiratoire 3 »
Dubois et Kergomard. Précis de Géographie économique, gr. in-8, 826 p., édit. Masson. . 6.05
Wells. Marriage a novel, cart. à l'angl. neuf. 5.05
Anatole France, Vers les temps meilleurs. . 5.05
Tolstoy, Ivan Ilyitch and other stories, cart 5.05
Victor Hugo, Art d'être grand-père. . . 0.65

A paraître prochainement (souscrire et faire souscrire), ***Philosophie de la Préhistoire*** (Introduction à l'Histoire de la philosophie) par Gérard de Lacaze-Duthiers, préface de Han Ryner. — Beau volume de 500 pages, 7 fr. 50 pour les souscripteurs, au lieu de 10 fr. (8 fr. 50 franco, 9 fr. recommandé). Souscriptions en mandat-carte ou mandat-lettre à Georges Chéron, 5, rue Berthollet, Paris (5e).

MIEL. — Tous les camarades qui apprécient les vertus du miel et son rôle bienfaisant dans l'alimentation pourront s'en procurer, à des conditions spéciales, en s'adressant à **STEPHEN MAC SAY,** apiculteur, Place Nicochet, Chartres. Ils recevront franco — indiquer gare — (domicile, 1 fr. 50 en plus), boite métal de **5 ou 10 kilos** (brut pour net) contre mandat de 30 ou 58 francs — chèques postaux : Paris, 1er arrondissement, 541.02 — Demander prix pour colonies et étranger.

Ainsi chantait un " en dehors "

par E. Armand

Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.

Un volume de 150 à 175 pages, sur beau papier, tirage soigné.

Bulletin de Souscription

Nom et prénoms ....

Adresse complète ....

(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à **5** *francs l'exemplaire* ....

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :
269. J. Chazelas. — 270-271. Bianco Auguste. — 272. Ollivon Marcelle. — 273. André Lucien. — 274. Guignon Louis. — 275. Patarin Lucien. — 276. Cails Victor. — 277. Fernand Fortin. — 278. P. Estaque. — 279. Robert Mangin. — 280. Paul Serre. — 281. Eluis. — 282. Chauchot.
La souscription sera close le 15 avril.

Le Gérant : A. MORAND.

Imp. Coop. " LA LABORIEUSE "
7, rue du Gros-Anneau, Orléans
Téléphone 33.09